

N° 9

3^e ANNÉE
2 Mars 1923

CE NUMÉRO EST CONSACRÉ A
"ROBIN DES BOIS"

Cinémagazine

1 Fr.



DOUGLAS FAIRBANKS

Dans sa prodigieuse création de Robin des Bois

Organe des
"Amis du Cinéma"**Cinémagazine**Paraît tous
les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS		JEAN PASCAL		ABONNEMENTS	
France	Un an . . . 40 fr.	Directeur-Rédacteur en Chef		Etranger	Un an . . . 50 fr.
-	Six mois . . 22 fr.	Bureaux: 3, Rue Rossini, PARIS (9). Tél.: Gutenberg 32-32		-	Six mois . . 28 fr.
-	Trois mois . 12 fr.	Les abonnements partent le 1 ^{er} de chaque mois		-	Trois mois . 15 fr.
Chèque postal N° 309 08		(La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)		Paiement par mandat international	

SOMMAIRE

	Pages
UNE PRODUCTION GRANDIOSE : « ROBIN DES BOIS » (scénario)	355
« ROBIN DES BOIS » : (Réalisation-Interprétation), par Albert Bonneau . . .	357
LA PRESSE ET « ROBIN DES BOIS »	360
UNE DÉCLARATION DE GUERRE	362
LA ROUE, par Emile Vuillermoz	363
CINÉMAGAZINE A LONDRES, par Maurice Rosett	366
CINÉMAGAZINE A BRUXELLES, par Paul Max	366
COMMENT ON FAIT TOURNER LES POULES, par Z. Rollini	367
LES CONFÉRENCES : LE PROBLÈME DU LAIT, par Didier Montclair	372
AVEC CREIGHTON HALE, par Robert Florey	373
CINÉMAGAZINE A LILLE	376
« L'INSAISSABLE HOLLYWOOD »	377
CINÉMAGAZINE A HOLLYWOOD, par Alex. Klipper	378
LES FILMS DE LA SEMAINE, par L'Habitué du Vendredi	379
LES PRÉSENTATIONS, par Lucien Doublon	381
NOS LECTEURS NOUS ÉCRIVENT	382
CINÉMAGAZINE A NICE, par L. D.	382
CINÉMAGAZINE A GENÈVE, par Gilbert Dorsas	383
LIBRES-PROPOS, par Lucien Wahl	384
CE QUE L'ON DIT, par Lynx	384
LE COURRIER DES AMIS, par Iris	385
CONCOURS : Le Puzzle Cinématographique	387

OCCASION UNIQUE AVEC 25.000 FRANCS

CINÉMA quartier populeux de PARIS 350 places - Bail 15 ans - Loyer 3.500 - Matériel et installation neufs et coquets - Petite scène - Projection moderne.

SEUL DANS LOCALITÉ, 30 minutes de PARIS

CINÉMA 400 places - Bon bail - Groupe électrogène - Installation électrique - Poste. Matériel-Fauteuils, le tout état de neuf. - Bénéfices annuels de 20 à 25.000 frs. On traite avec 25.000 frs comptant et facilités pour surplus

Écrire ou voir : GUILLARD, 66, rue de la Rochefoucauld. 66. — PARIS (9^e Arr^t)
— Téléphone : Trudaine 12-69. —

DOUGLAS
FAIRBANKS

DANS

"ROBIN DES BOIS"

La production la plus grandiose
qui ait jamais été tournée

15.000 Artistes et Figurants

A coûté 20 Millions de Francs

passé en exclusivité

A LA SALLE
MARIVAUX

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

présentera le 7 Mars

une merveilleuse production française

TAO

Ciné-Roman en 10 épisodes de M. Arnould GALOPIN
Adaptation et mise en scène de M. Gaston RAVEL
Direction artistique de M. Louis NALPAS
Opérateurs : MM. Cohendy, Lafont, Willy

L'ASIE - L'EUROPE L'AFRIQUE

incarnées par

Mary HARALD Andrée BRABANT M^{lle} AÏCHA

entourées par

Gaston NORÈS Paul HUBERT
Tony LEHAM et André DEED

JOË HAMMAN

(Edition du 4 Mai)

FILM DE LA SOCIÉTÉ
DES CINÉ-ROMANS

Publié par "LE JOURNAL"
FORMIDABLE PUBLICITÉ

Tout le monde connaît

L'Affaire du Courrier de Lyon

Mais... qui la connaît bien ?

C'est à partir du 9 Mars

que vous pourrez voir à l'écran
l'émouvante et véritable histoire
de Joseph Lesurques mort sur
l'échafaud le 9 Brumaire An IV,
"victime de la plus déplorable des
erreurs humaines" ainsi que le dit
son tombeau érigé au Père-Lachaise.

Première époque

LA HAINE

Deuxième époque

L'AMOUR

Troisième époque

LA JUSTICE

Chronique romanesque
de LÉON POIRIER



Grande Production
GAUMONT

Vient de paraître

L'ALMANACH DU CINÉMA

pour 1923

APERÇU DU SOMMAIRE

LETTRE PRÉFACE, de M. Brézillon, Directeur du Syndicat Français des Directeurs de Cinéma.

POURQUOI LE CINÉMA DOIT ÊTRE DÉTAXÉ.

LES DÉBUTS DU CINÉMA EN FRANCE, par Z. Rollini.

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE EN 1922, par Guillaume-Danvers.

L'EFFORT AMÉRICAIN EN 1922, par Robert Florey.

LISTE GÉNÉRALE DES FILMS PRÉSENTÉS EN FRANCE EN 1922, avec leur genre, leur métrage, la Maison d'édition, etc.

LES BIOGRAPHIES ILLUSTRÉES DES METTEURS EN SCÈNES ET DES ARTISTES.

TOUTES LES ADRESSES DU MONDE CINÉMATOGRAPHIQUE FRANÇAIS ET ÉTRANGERS.

ADRESSES PRATIQUES : Éditeurs, Loueurs, Fabricants d'Appareils, Matériel, Studios, etc.

LISTE DE TOUS LES CINÉMAS DE FRANCE ET DES COLONIES.

PRIX : 10 francs ; Cartonné : 15 francs
CINÉMAZINE-EDITION, 3, rue Rossini, PARIS
(Envoi franco)

COLLECTIONNEZ

pendant qu'il en est temps encore les numéros de « Cinémazine » qui forment une véritable encyclopédie du cinéma. Souvenez-vous qu'une collection incomplète perd la plus grande partie de sa valeur. Nous vous recommandons de vérifier si vous possédez bien les 111 numéros parus à ce jour. Les numéros anciens vous seront fournis au prix de **UN FRANC** chaque (envoi franco). N'oubliez pas, dans vos commandes, pour éviter toute erreur, d'indiquer première, deuxième ou troisième année.

Pour acquérir la Collection complète

Les exemplaires des deux premières années sont reliés par trimestres et forment 8 volumes du prix de 15 francs chacun. On peut les acquérir avec 10 mois de crédit. Paiement : 20 francs à la commande et 5 traites postales de 20 francs (une tous les 2 mois).

Au comptant 10 o/o d'escompte, soit 108 francs net et franco.



UNE PRODUCTION GRANDIOSE

ROBIN DES BOIS

LE SCÉNARIO

DISTRIBUTION

Richard Cœur-de-Lion	WALLACE BEERY
Le Prince Jean	SAM DE GRASSE
Lady Marian Fitzwalter	ENID BENNETT
Sir Guy de Gisbourne	PAUL DICKEY
Le Grand Shérif de Nottingham	WILLIAM LOWERY
Le Bouffon du Roi	ROY COULSON
La Servante de Lady Marian	BILLIE BENNETT
Valets du Prince Jean	WILSON BENGE
Le Frère Tuck	MERRILL MC CORMICK
Petit Jean	WILLARD LOUIS
Will Scarlett	ALAN HALE
Alan-a-Dale	MAINE GEARY
Le Comte de Huntingdon, plus tard Robin des Bois	LLOYD TALMAN
	DOUGLAS FAIRBANKS

AVANT de partir pour les Croisades, Richard Cœur-de-Lion a convié tous ses chevaliers à venir déployer leur force et leur valeur dans un grand tournoi. Il a décidé de donner au vainqueur de la fête le commandement général de la Croisade. Les deux

plus redoutables champions sont Guy de Gisbourne, homme ambitieux, sans scrupule et le Comte de Huntingdon, favori du roi. Après les premières passes d'armes, Gisbourne et Huntingdon se trouvent face à face. Leur rencontre est terrible, mais Huntingdon finit par triompher et, au milieu des acclamations générales, Richard Cœur-de-Lion le proclame commandant-chef des croisades. Fêtes... Banquets...

Au milieu de toutes ces réjouissances, Richard constate avec tristesse que Huntingdon au lieu de rechercher la présence de quelque damoiselle, préfère la société des soldats. Le Roi le fait attacher à une colonne de pierre et déclare qu'il est prêt à doter en terres, château et écus celle qui parmi les dames de la cour saura toucher le cœur du noble chevalier. Toutes les belles se précipitent vers Huntingdon et lui prodiguent leur plus doux sourire. Mais... au fond de l'immense salle, le chevalier aperçoit le Prince Jean, frère du roi et son antagoniste de tantôt, Guy de Gisbourne,

faisant violence à la jolie Lady Marian. Huntingdon se détache de la colonne, abandonne son aimable entourage et sauve des mains du Prince la jolie damoiselle. A ce moment, un amour immense naît dans son cœur pour Lady Marian. Il la présente au roi comme sa fiancée.

Le prince Jean, qui convoite le trône de son frère, fait promettre à son sinistre ami Gisbourne de tuer Richard et de les venger de Huntingdon : « La tête de Huntingdon contre la main de Lady Marian ! » lui dit-il.

Les Croisés sont à peine partis que déjà le joug tyrannique de Jean se fait sentir sur tout le pauvre peuple « taillable et corvéable à merci », les mercenaires dépouillent les bourgeois, pendent « haut et court » tous les rebelles. Dans un message qu'elle fait porter à son fiancé par un fidèle écuyer, Lady Marian pousse un véritable cri d'alarme ! L'ayant appris, le Prince la condamne à mort. Epouvantée, la malheureuse s'enfuit à cheval. Poursuivie, elle se réfugie dans un couvent, alors que sa suivante laisse croire qu'elle s'est tuée en tombant dans un ravin.

Indigné par le message qu'il a reçu, Huntingdon veut retourner en Angleterre, mais comment faire connaître au roi la félonie de son frère ! Cela entraverait la marche en avant de la croisade !... Il brave donc l'autorité de Richard, encourt sa disgrâce... subit la prison... mais sauvegardera le trône de son Roi...



WALLACE BEERY (Richard Cœur-de-Lion).

Revenu en Angleterre, il devient, sous le nom de Robin des Bois, le chef d'une bande de rebelles, vivant dans les forêts et livrant aux mercenaires du Prince une



SAM DE GRASSE (Prince Jean).

guerilla sans merci. Chaque méfait du Prince Jean est vengé par Robin des Bois, véritable défenseur du faible et de l'opprimé !

Cependant, en Terre Sainte, Gisbourne n'a pas oublié la promesse qu'il fit au Prince Jean. Une nuit, il pénètre dans la tente du Roi et le poignarde, puis... part pour l'Angleterre chercher sa récompense ? Mais le Roi n'est pas mort, c'est son bouffon qui a été tué à sa place.

Dans Nottingham en révolte, Robin des Bois est partout à la fois et rend la vie dure au Prince Jean et à ses hommes.

Deux choses attristent cependant Robin des Bois : la mort de celle qu'il chérissait et la destruction complète du château de ses ancêtres par les mercenaires du Prince. Mais cela ne lui donne que plus de courage pour combattre les félons qui gouvernent l'Angleterre en l'absence du bon Roi Richard.

Près de Nottingham, la bande de Robin des Bois surprend les soldats du Prince Jean pillant un couvent dans la forêt. Robin des Bois, après avoir rossé les soldats, restitue au couvent tous les objets dérobés, et sa bonne action lui vaut une récompense

magnifique... Il retrouve, en effet, sa fiancée Lady Marian.

Mais un officier de Jean, espionnant le couvent, aperçoit Lady Marian qu'il croyait



ALAN HALE (Petit Jean).

morte avec le Comte de Huntingdon qu'il reconnaît malgré sa petite barbe...

Il se hâte d'aller faire part de sa découverte au Prince Jean lui-même et le tyran ordonne qu'on enlève la jeune fille du couvent.

Robin des Bois décide d'organiser la révolution dans Nottingham et de capturer le Prince Jean et ses officiers.

Guy de Gisbourne, revenu des Croisades, annonce qu'il a assassiné Richard Cœur-de-Lion en Terre Sainte, et Jean, persuadé que son complice dit vrai, envoie des hérauts dans tous les coins du royaume d'Angleterre pour annoncer qu'il règne maintenant sur le pays...

Guy de Gisbourne demande sa récompense : Lady Fitzwalter, et la pauvre jeune fille qui a été enlevée le matin du couvent va être livrée à l'infâme assassin.

Guy de Gisbourne ayant dérobé au Prince Jean la clef de la chambre dans laquelle Lady Marian est enfermée, vient rendre visite à la prisonnière et essaye de la prendre dans ses bras.

Il va la saisir... mais elle se jette dans le vide de la haute tour du château...

Heureusement, Robin des Bois, qui grimpait le long du mur du château, l'attrape dans ses bras vigoureux et la sauve

ainsi de la mort... Chargé de son fardeau précieux, Robin des Bois atteint la chambre dans laquelle se trouve encore Gisbourne... Un formidable combat s'engage entre les deux adversaires, dont Robin des Bois sort vainqueur. Mais sa présence a été signalée et la chambre dans laquelle il se trouve est cernée par les soldats.

Les portes en sont enfoncées et une centaine de reitres se précipitent sur lui... La lutte est par trop inégale, Robin des Bois se rend... Il est traîné devant le Prince Jean et condamné à mort, sur le champ !!! Vingt-quatre albalétriers visent Robin des Bois et lancent leurs flèches mortelles... mais un bouclier couvre la poitrine de Robin... C'est Richard Cœur-de-Lion lui-même qui, revenu des croisades, sauve la vie de son officier fidèle...

Le bon Roi exige ensuite que Robin des Bois, redevenu Comte de Huntingdon, épouse le jour même la ravissante Lady Marian Fitzwalter, et le mariage a lieu au milieu d'une pompe sans pareille...

RÉALISATION INTERPRÉTATION

DOUGLAS Fairbanks vient de doter la cinématographie d'une production merveilleuse qui dépasse en splendeur, en magnificence, tout ce qui a été réalisé jusqu'alors.

Les Américains avaient déjà, depuis



PAUL DICKEY (Guy de Gisbourne).

longtemps, abordé les films historiques et à grandes figurations : *Jeanne d'Arc*, *Les Conquérants*, réalisés au début par Cecil B. de Mille, l'inoubliable *Intolérance* de Griffith, *La Reine de Saba*, et, tout récemment, *Les Deux Orphelines*, nouvelle œuvre à grand spectacle de D. W. Griffith, nous avaient prouvé que, tout en dotant l'écran de drames ou de comédies modernes, nos amis d'outre-Atlantique ne dédaignaient pas d'emprunter au passé des événements intéressants.

Cependant, on reprochait à la production américaine une certaine négligence en ce qui concernait les détails, les costumes, les décors. Si les foules étaient bien réglées, parfois même admirablement dirigées, certains anachronismes nous choquaient, nous, Européens, alors qu'ils passaient inaperçus aux regards yankees... Nous allions même jusqu'à préférer certaines productions de Lubitsch qui, elles, tout en faussant les caractères, nous restituaient le passé avec plus d'aisance, plus de vérité dans la reconstitution, témoins *La Femme du Pharaon* et, surtout, *Anne de Boleyn*.

Nous n'aurons pas à faire ce reproche d'inexactitude à *Robin des Bois*. Les décors, les détails ont été minutieusement réglés, et c'est dans la véritable atmosphère de l'époque que se déroule le captivant roman du comte de Huntingdon et de la charmante lady Marian Fitzwalter.

Il fallait à Douglas Fairbanks un courage peu ordinaire pour entreprendre une œuvre semblable, mais le célèbre artiste, décidé à mener à bien son travail, n'hésita pas à risquer une bonne partie de sa fortune pour « tenter la chance ». Plus de vingt millions furent dépensés à l'exécution de *Robin des Bois* qui dura à peine un an. Après *Le Signe de Zorro* et *Les Trois Mousquetaires*, Douglas connut de nouveau le triomphe et les ovations qui le saluèrent, il y a quelques semaines, à la présentation du film en Amérique, présentation à laquelle il assistait aux côtés de Mary Pickford, prouvèrent au protagoniste sa réussite. Il avait conquis le public américain.

Il vient de conquérir à son tour le public français. Mais, dans son succès, grande part doit être faite à son ami Allan Dwan, le réalisateur de l'œuvre qui dirigea acteurs et figurants comme un général fait ordinairement manœuvrer ses armées...

La tâche à entreprendre était rude. Reconstituer un milieu féodal, restituer à Ro-

bin des Bois cette couleur locale que lui ont donnée, dans leurs ouvrages, Walter Scott, Alexandre Dumas et la légende, rencontraient maints obstacles. On songea même, pour plus de facilité, à réaliser les extérieurs du film en France, mais Douglas ne regardait pas à la dépense : l'immense château de Richard Cœur-de-Lion fut érigé à grands frais en Californie, et les vieux chênes de la forêt de Sherwood étant plutôt rares sur la côte du Pacifique, on dut élever une forêt en décors.

Ce travail de géant accompli, les acteurs et les figurants entrèrent en scène. Allan Dwan ne pouvait suffire à diriger ces milliers d'hommes, il dut avoir recours à une organisation presque militaire. Muni d'un téléphone, le réalisateur donnait ses ordres à son premier régisseur : celui-ci les communiquait à deux aides placés plus loin, qui, à leur tour, commandaient à d'autres assistants, disséminés çà et là au milieu de la foule. En une minute, tous étaient prévenus. Des plus petits « extras » aux premiers rôles, chacun s'efforçait de bien faire ; chacun remplissait sa tâche avec conviction, obéissait aux ordres donnés et contribuait, par sa discipline et sa persévérance, au parfait achèvement d'une œuvre gigantesque.

Nous venons d'applaudir les résultats de cette méthode. Les épisodes du tournoi, du départ pour la croisade, du siège du château par les révoltés, ont été particulièrement réussis, et la baguette magique d'Allan Dwan a fait défiler, devant nos yeux émerveillés, des tableaux de jadis si vivants que nous nous croirions transportés huit siècles en arrière.

Les salles immenses du château dans lesquelles se mouvaient les artistes, véritables pygmées, merveilleusement reconstituées, ont étonné par leurs dimensions. Nous avions déjà vu un essai de ce genre dans *Le petit lord Fauntleroy*, où Mary Pickford et Claude Gillingwater agissaient dans des pièces fort vastes. On eût pu craindre que cette représentation ne rendit moins intéressant le jeu des acteurs. Au contraire, les intérieurs du château du roi Richard, loin de nuire à l'interprétation, l'ont rehaussée, tout en nous montrant, avec exactitude, telles qu'elles étaient, les grandes demeures guerrières de l'époque féodale.

La photographie merveilleuse de *Robin des Bois* possède une profondeur de champ,



DOUGLAS FAIRBANKS (*Robin des Bois*) et ENID BENNETT (*Lady Marian Fitzwalter*).

un relief inusités. De nouveaux procédés nous ont permis d'admirer des effets de lumière originaux et réussis. Le film, n'abondant pas en gros plans, se trouve, en grande partie, composé de vues d'ensemble où se jouent les éclairages les plus divers. Le

départ pour la croisade peut être cité comme un tour de force photographique... Les guerriers s'éloignent, se perdent dans le lointain, sans qu'il soit possible de fixer une limite...

L'interprétation est de tout premier or-

dre. Collaborant souvent avec Allan Dwan, pour la mise en scène, le guidant et lui prodiguant parfois de précieux conseils, n'hésitant pas à aller de l'avant quand se présentait une innovation, une découverte intéressante, courageux et audacieux dans la production, Douglas Fairbanks a fait une inoubliable création de Robin des Bois. On eût pu craindre que, aux côtés de ce redoutable partenaire qu'est la foule, l'interprète du *Signe de Zorro* se trouvât diminué, relégué au second plan. Il n'en est rien, le célèbre artiste évolue au milieu de l'innombrable figuration, avec autant de facilité qu'il le fait dans les scènes à quelques personnages. Dans *Sa Majesté Douglas*, *Les Trois Mousquetaires*, Fairbanks avait eu à affronter des foules, certes moins nombreuses, et s'en était tiré avec aisance. *Robin des Bois* le retrouve aussi sûr de lui-même, s'élevant au-dessus de tous ses partenaires, incarnant toujours ce type chevaleresque, sans peur et sans reproches, si goûté du public français.

Dans la première partie du film, le créateur de *L'Excentrique* a cependant paru quelque peu différent de ses interprétations de jadis, son rôle du comte étant plus sérieux qu'amusant, mais dès l'apparition de Robin des Bois, nous retrouvons le Douglas de toujours, le sportif et l'acrobate. L'inoubliable sourire reparait. Nous avons devant nous un Zorro du douzième siècle, insaisissable, protecteur des faibles et des opprimés.

Douglas Fairbanks s'est enthousiasmé au rôle de *Robin des Bois* comme il l'avait fait jadis pour celui de d'Artagnan. Néanmoins le grand artiste ne cache pas ses préférences pour le premier : « J'aime mieux incarner Robin des Bois, a-t-il déclaré. Ce prosaïte n'était pas un bravache comme le Gascon. Se sacrifiant pour les malheureux, il risquait chaque jour sa vie pour défendre une juste cause, s'oubliant à chaque instant, prêt à mourir pour la justice et pour son roi... »

Et Fairbanks a si bien étudié son personnage qu'il l'a vécu en grand artiste, créant, dans *Robin des Bois*, un des « types » de sa carrière qui restera. Ses partenaires ont secondé ce merveilleux protagoniste, avec un indéniable talent.

La charmante étoile australienne, Enid Bennett, vedette de maints films, dont les derniers présentés en France furent *Suprême Amour* et *Froufrous de Soie*, aborde

de nouveau le cinéma, qu'elle avait dû abandonner un an pour jouer un rôle de véritable maman. Elle incarne Lady Marian Fitzwalter dans toute sa grâce. Touchante à certains moments, parfaite dans sa scène avec le sire de Gisbourne, cette belle artiste nous fait souhaiter de plus fréquentes apparitions sur nos écrans.

Abandonnant les rôles de traître qui lui étaient familiers (ainsi que nous avons pu en juger, tout dernièrement, dans *Chagrin de Gosse* et *Sublime Infamie*), Wallace Beery apporte au personnage de Richard Cœur-de-Lion toute la franchise, toute la rude autorité désirables. Il a su montrer, avec réalisme, qu'au douzième siècle les rois ne connaissaient pas la délicate et pompeuse étiquette qui régnait en maîtresse cinq cents ans plus tard dans les palais d'Europe.

Sam de Grasse, remarqué, l'an dernier, aux côtés de Stroheim, dans *La Loi des Montagnes*, campe admirablement la sinistre silhouette du prince Jean, ambitieux, féroce et criminel. Alan Hale, qui fut de la distribution des *Quatre Cavaliers de l'Apocalypse* et de *Maison de Poupée*, a fait, dans le rôle de Petit-Jean, l'écuier de Huntingdon, une création intéressante, bien différente de celles auxquelles il nous a habitués.

La charmante Mary Pickford a paru, elle-même, dans *Robin des Bois*, et ses admirateurs pourront la voir dans deux scènes, disséminées au milieu des compagnes de lady Marian.

Paul Dickey (Gisbourne), William Lowery (le shérif de Nottingham), William Louis (le frère Tuck), et toute une pléiade d'excellents artistes, contribuent avec talent au succès d'une bande qui, en attirant les foules, dès son apparition à la salle Marivaux, nous fait présager une longue carrière et attendre impatiemment une prochaine production du grand artiste Douglas Fairbanks, dont toutes les créations sont de véritables triomphes.

ALBERT BONNEAU.

Ce que la Presse pense de "Robin des Bois"

L'Intransigeant

« *Robin des Bois* (Robin Hood). — Seul, Douglas Fairbanks pouvait réaliser cet admirable film. Il y a attaché son nom et sa fortune ; il a voulu faire une chose étonnante et il a gagné la gageure. *Robin des Bois* est la suite logique du *Nouveau d'Artagnan*, du *Signe de Zorro* et des *Trois Mousquetaires*.



DOUGLAS FAIRBANKS dans le rôle de « Robin des Bois ».

L'esprit romantique de Douglas Fairbanks s'y épanouit dans toute sa plénitude. Il faut admirer sans restrictions, parce qu'il y a de la beauté, de l'enthousiasme, du goût, de la bonté, du charme, de la noblesse, de l'humour et de la richesse.

Je ne sais qui a dit autrefois que Douglas Fairbanks avait l'air d'un palefrenier : il lui suffira, je crois, de voir *Robin des Bois* pour demander humblement pardon au grand ar-

tiste. Douglas Fairbanks a touché notre cœur dans ce film qui pourrait n'être qu'une suite de cavalcades, de prouesses acrobatiques et d'étalages somptueux. Il est jeune, ardent et gai, il est aimable. Il est délicat dans les scènes d'amour. — BOISYVON.

Bonsoir

« *Robin des Bois*, où s'exaltent tous les sentiments de noblesse, de grandeur qui s'é-

panouillaient au XII^e siècle, revit dans Douglas Fairbanks, homme merveilleux, qui porte sans faiblesse le fruit que désirent nos imaginations. On ne résiste pas à cet acteur, qui est l'expression la plus parfaite des héros chevaleresques. Il coule dans ses veines un sang généreux, fort, qui fait bondir l'homme ; et la vie ruisselle, abondante, tumultueuse, frémissante ; elle déborde et remplit l'œil, l'esprit. Douglas Fairbanks communique sa vitalité à une salle entière, qui le désire et le souhaite. » AUGUSTE NARDY.

Comœdia

« Il nous arrive en France de médire — c'est jalousie ! — des dépenses vertigineuses qu'engagent les cinégraphistes d'outre-Atlantique. Quand ces dépenses somptuaires sont ainsi employées, il n'y a plus qu'à s'incliner et à envier davantage ! »

« Doug remplit la bande et la conduit dans un élan de joie que sa nature exceptionnelle pouvait seule faire naître. On conçoit aisément, en le voyant paraître, l'influence irrésistible qu'il a sur les foules : Douglas c'est la santé, la gaieté, et tout ce que la vie contient de beau, de bon, de sain, condensé dans la force et l'adresse. Il transpose tout cela dans tous les tons, je veux dire sous tous les costumes, et ce n'est pas une de ses moindres prouesses que d'être un chevalier aussi intégral, lui qui fut considéré comme le symbole des beaux côtés de notre temps moderne. »

Cette aisance, cette simplicité qu'il apporte dans l'accomplissement des plus effarants tours de force, il l'a communiquée à tous ses camarades. Wallace Beery prête à Richard Cœur-de-Lion une stature farouche et puissante. Sam de Grasse, dans le prince Jean, fait preuve de grande intelligence et d'un réel talent de composition. Enid Bennett est tout bonnement charmante. » J.-L. CROZE.

Le Temps

« On ne peut assez dire quelle fraîcheur, quelle candeur, quelle naïveté de grands enfants brillent dans cette réalisation. A chaque instant éclatent des trouvailles de bonne humeur qui assureront à cette page d'Histoire un succès populaire inépuisable. Douglas, vous le pensez bien, anime toute l'action de sa prodigieuse activité et de ses étonnantes acrobaties... Ce film, qui divertira prodigieusement le public, apporte aux professionnels des révélations techniques de la plus haute importance. » EMILE VUILLERMOZ.

Le Journal

« Cette fois, le prodigieux artiste (Douglas Fairbanks) a eu le souci du décor et du décor fastueux. Il a exigé la reconstitution non seulement des armes et des équipements, mais celle du château-fort de Richard Cœur-de-Lion avec son pont-levis énorme, ses tours géantes et ses salles intérieures immenses. Il a fait de ce film une véritable attraction constante pour les yeux. » — JEAN CHATAIGNER.

L'Avenir

« Robin des Bois ou, mieux — pourquoi ne lui a-t-on pas conservé son vrai titre ? — Robin Hood, est la dernière œuvre de Douglas Fairbanks. »

Bâtie à grands frais, grosse de figurants qui vont en groupes cohérents, ça n'est point par ce côté « sensationnel » que le film touchera le public, mais par ce qu'il y a de sain, de joyeux, de bondissant dans l'illustration d'une légende si chère à tous et si propre à être illustrée. C'est aussi grâce à Douglas Fairbanks que ce film trouvera le succès qu'il mérite. Fairbanks, ici, est lui-même, c'est-à-dire un grand garçon prompt au bien, allègre en tous sports et tempérant, parfois, l'invraisemblable

de ses prouesses par un rien d'humour bon enfant. Tireur d'arc, cavalier scouteur, amoureux chevaleresque, outlaw devenu outlaw pour reconquérir sa belle et punir les félons comment n'aimerait-on pas Douglas, lâché en pourpoint de cuir dans la vaste forêt, riant aux sources et assuré du ciel ? » L'AVENIR.

Une Déclaration de Guerre

La « Lichtbild Buhne », le plus important des corporatifs allemands, publie en tête de son édition du 20 janvier une véritable déclaration de guerre au film français et belge. L'article, publié sous forme de manifeste, et dont les principaux passages sont soulignés en caractère gras et intitulé : « Guerre économique à la France et à la Belgique. — Une conférence au ministère du Commerce. »

Voici la traduction littérale de cet article : « Les détenteurs de la puissance militaire de la France trouvent qu'il est opportun de déclarer à la vie économique de l'Allemagne une guerre mortelle. Bien que l'industrie filmique soit une industrie internationale, on entend dire par de nombreuses personnalités dirigeantes, qu'elle ne fait pas, dans cette lutte, bande à part, mais qu'elle se déclare absolument solidaire avec les autres industries. Cette solidarité devrait ensuite être affirmée par l'industrie filmique tout entière en ce sens que toutes les associations de cette branche prendraient position contre la production française par une déclaration commune : Aucun directeur de cinéma ne devra présenter au public allemand un film français ; aucun loueur ne devra mettre sur le marché allemand un film français ; aucun importateur ne devra introduire des films français ; aucun fabricant ne devra en produire avec de l'argent français (sic). »

Un pareil procédé aura naturellement l'appui officiel nécessaire. Nous savons, pour notre part, que les pourparlers ont déjà eu lieu au ministère du Commerce dans le but de rompre toutes les relations entre les firmes allemandes d'un côté, et les firmes françaises et belges de l'autre ; ensuite toute importation de films français et belges, ainsi que de toutes autres marchandises provenant de ces pays, devra être prohibée.

D'ailleurs nous apprenons qu'une grande firme allemande a signifié formellement à ses correspondants français que, vu la mentalité actuelle de l'Allemagne, elle ne sera pas en mesure de porter sur le marché les films français prêts à sortir et d'exiger des directeurs qu'ils exposent leurs établissements aux ressentiments du public contre la France.

Nous sommes d'avis que, dans cette importante question, l'ensemble de l'industrie a la parole et que la marche à suivre ne peut être réglée que dans une assemblée générale des industries cinématographiques. »

(La Nation belge.)

LA SEMAINE PROCHAINE

n'oubliez pas d'aller applaudir

LE COURRIER DE LYON

Chronique romanesque de LÉON POIRIER

Grandes productions GAUMONT

1^{re} Époque

LA HAINE



GABRIEL DE GRAVONE
(Etie)

MISS IVY CLOSE
(Norma)

SÉVERIN-MARS
(Sisif)

UN FILM D'ABEL GANCE

“ LA ROUE ”

par Emile VUILLERMOZ (1)

Si l'on désire, au contraire, émerveiller les artistes, il faudra expulser de la bande l'élément romanesque qui y tient trop de place, se priver des services des clowns et ne conserver que les deux thèmes essentiels de cette symphonie en noir et en blanc qui commence dans la tragique tristesse de la poussière du charbon et de la fumée et s'achève dans la pureté et l'apaisement des neiges éternelles. Il ne faudra garder qu'une trame légère reliant entre eux les tableaux splendides où se trouve révélée la beauté des choses. Cette beauté prend ici un accent inconnu, extraordinairement émouvant.

Abel Gance sait voir et sait faire voir. L'humanité aveugle traverse, sans s'en douter, une féerie quotidienne dont elle ne soupçonne pas l'éblouissante griserie. Nous sommes trop accoutumés au visage des choses. Avec notre orgueil naïf de rois de la créa-

tion, nous avons pris l'habitude d'imposer à tout l'univers une discipline anthropocentrique. Nous pratiquons couramment le finalisme naïf de Bernardin de Saint-Pierre ; nous finissons ainsi par n'apercevoir, dans les choses, que la fonction artificielle, et souvent arbitraire, que notre égoïsme prétend leur imposer.

Une des premières trouvailles cinématographiques a consisté à mettre en lumière cette âme des choses, que le théâtre ne parvenait pas à extérioriser. L'écran nous a montré que les choses voient, que les choses pensent, que les choses souffrent. C'était un premier progrès. Il a fondé la technique de ce qu'on a appelé ironiquement les « natures mortes expressives ».

On en a, naturellement, bientôt abusé : la moindre fleur, le moindre bibelot d'étagère, le plus modeste fauteuil se sont mis à faire de la psychologie. En louant éperdument Abel Gance d'avoir su nous dévoiler l'âme des choses, on ne lui fait qu'un bien banal compliment. Son mérite principal ne

(1) Voir le début de cet article dans notre précédent numéro.

consiste pas à nous montrer, comme il le fait, un disque pourvu d'un visage humain, un sémaphore qui fait le geste impératif d'un bras, ou une locomotive dont le sifflet émet des interjections articulées. Tous les metteurs en scène connaissent maintenant ces recettes de tout repos et ce symbolisme élé-

lyser la beauté hallucinante de la vitesse, l'ivresse du travail intelligent des roues, de l'acier et des engrenages, la grande voix émouvante des organismes faits de tôle, de cuivre et d'acier. Sa « chanson de la Roue » et sa « chanson du Rail » sont des notations d'une force et d'une beauté inoubliables. L'homme qui a su recueillir ce chant poignant de la matière est un grand poète.

Comme tous les poètes, il se laisse entraîner parfois à certains déséquilibres de composition.

Vivant au milieu de symboles hautains et d'allégories magnifiques, il se laisse trop facilement entraîner à transposer ses personnages de plusieurs tons. Dans le même esprit exalté, on peut reprocher à son mécanicien Sisif d'être un surhomme, alors qu'il nous toucherait davantage s'il consentait tout simplement à être un homme.

Le talent de Séverin-Mars, qui n'évite pas toujours l'accent mélodramatique et l'amplification scénique, ne fait qu'accentuer ce caractère. Il y a un petit abus de sublime dans la conception du créateur et dans la réa-

lisation, d'ailleurs fort belle, de l'interprète. En face de cette nature et de cette atmosphère si juste et si sincère, les personnages d'Abel Gance apparaissent un peu conventionnels.

Mais ces restrictions ne doivent pas faire oublier que nous nous trouvons, avec *La Roue*, en présence d'une œuvre d'une qualité exceptionnelle. Cette œuvre est actuellement tirillée en tous sens et écartelée par les exploitants, les agents de publicité, les amis maladroits et les artistes sincères. Elle



SÉVERIN-MARS dans le rôle de Sisif.

mentaire. Les trouvailles d'Abel Gance sont d'un ordre à la fois plus subtil et plus profond. Il nous apprend à voir non pas l'âme mais le véritable visage des choses ; il fait la rééducation de notre œil ; il nous dévoile toute la beauté éparse autour de nous, en la soulignant et en l'exaltant sans la déformer.

La partie la plus belle, la plus émouvante et la plus neuve de son film est certainement l'étude de la féerie mécanique, de la traction à vapeur et la description de la magie sur-naturelle des paysages de neige. Il a su ana-



Une des plus émouvantes scènes de « La Roue » : la mort d'Elie.

subit le sort d'Orphée, qui fut déchiré par les Ménades, mais, comme Orphée, elle survivra à son supplice.

Il faut qu'on nous donne de *La Roue* une édition remaniée, resserrée, débarrassée

des légères imperfections qui lui ont souvent été imposées par les circonstances. Il y a, dans cette composition, tous les éléments d'un chef-d'œuvre. C'est peut-être la première fois qu'une réalisation cinématographique con-

tient des trouvailles aussi saisissantes et aussi persuasives. Tous ceux qui aiment le Cinématographe et ont confiance dans son avenir doivent récamer cet « exemplaire d'artiste » de l'œuvre d'Abel Gance.

Car, s'il y a eu jusqu'ici des œuvres plus raffinées, plus délicates ou plus ingénieuses, je ne me souviens pas d'avoir jamais contemplé une réalisation aussi clairvoyante et aussi forte dans un style exclusivement cinématographique. *La Roue* fera comprendre, à ceux qui ne le soupçonnent pas encore, l'avenir prodigieux de cette forme d'art qu'est la vision animée. On s'apercevra plus tard que *La Roue* était une prophétie. Pourquoi n'essayerions-nous pas d'en comprendre immédiatement la portée ?

EMILE VUILLERMOZ.

Cinémagazine à Londres

— Le père de D. W. Griffith, M. Albert Grey, vient d'arriver à Londres. Il porte avec lui le négatif de « *One exciting night* » le nouveau film du fameux metteur en scène américain.

D. W. Griffith est en pourparlers pour faire passer sa nouvelle bande au « *London Pavilion* » où l'on joue toujours, avec beaucoup de succès, « *Robin des Bois* ».

Mais Griffith devra attendre longtemps encore et il est fort possible qu'il se décide à choisir un autre théâtre.

— Les exploitants anglais ne sont pas très contents de la façon de faire de D. W. Griffith : celui-ci a déclaré — et il tient scrupuleusement sa promesse — que ses films ne sont pas faits pour être montrés dans les cinémas. Et les directeurs des salles, faisant « contre mauvaise fortune, bon cœur », oublient leur rancœur et acceptent quand même, pour leur établissement, les films signés par le producteur des « *Deux Orphelines* », malgré que ceux-ci aient été applaudis, au préalable, dans des théâtres.

C'est que, maintenant, je l'ai du reste écrit récemment, bien d'autres films sont représentés dans des théâtres, des films qui sont cependant moins importants que ceux que met en scène Griffith. Cela est devenu une habitude : « il n'y a que le premier pas qui coûte ».

— Le fils de Douglas Fairbanks, qui a assisté, l'autre soir, à une représentation de « *Robin des Bois* » au London Pavilion, a déclaré que, se rendant au désir de son père, il paraîtra dans trois films. Ceux-ci seront tournés dans les studios de « *Doug* » et le jeune Douglas a annoncé qu'il quittera bientôt Londres pour la Californie.

— Cette semaine, plusieurs cinémas passent « *Mord Emly* » ; le nouveau film dont la protagoniste est Miss Betty Balfour.

Cette bande qui nous fut présentée il y a quelques temps déjà, mais qui n'a pu « sortir » avant maintenant, en raison du fameux « *block booking* », dont nous parlions ici même, obtient un bon succès.

Il est à remarquer que tout nouveau film de Miss Betty Balfour ajoute à sa gloire et à celle du parfait metteur en scène qu'est George Pearson.

Maurice ROSETT.

Cinémagazine à Bruxelles

— Max Linder est à l'honneur. Le cinéma des Princes a fait des salles combles avec « *Soyez ma Femme* », et le Cinéma de la Monnaie est obligé de prolonger de semaine en semaine « *L'Étroit Mousquetaire* ».

— On vient de visionner « *Les Opprimés* », le beau film de M. Henry Roussel dont presque tous les extérieurs sont pris en Belgique. Cette présentation a obtenu le plus vif succès. Cependant, on dit que, présenté devant le grand public, ce film suscitera des bagarres. Pourquoi ? Parce qu'il représente les Flandres opprimées sous le joug espagnol... et que depuis l'histoire de la flamandisation de l'Université de Gand et la réaction francophile suscitée par cette malheureuse loi, la question flamande s'exacerbe. Il faut espérer que cela ne sera pas vrai, car entre Flamands et Flamingants, il y a une fameuse différence... et le seul rapprochement que ce film pourrait évoquer dans les cerveaux surchauffés de ceux-ci c'est celui des souffrances imposées aux Flandres jadis par le duc d'Albe et, plus récemment, par le nommé von Bissing.

— Un nouveau film belge : « *Sang belge* », vient de sortir et obtient un succès flatteur. Il est joué par une danseuse de la Monnaie : Mlle Bella Darms et par des artistes des théâtres bruxellois : MM. Crommelynck, Darennes, etc...

— Décidément, les films scientifiques ou d'allures scientifiques sont à la mode à Bruxelles. Le cinéma du Régent donne un film intitulé « *Les Maladies sexuelles et leurs conséquences* ». Le Trianon donne en séances spéciales « *La Tuberculose* ». Le Majestic donne « *Les Opérations du Dr Doyen* » et plusieurs cinémas annoncent « *Hystérie* ».

C'est très intéressant quand c'est bien présenté mais l'abondance de ces titres menaçants finit par vous faire passer le frisson de la petite mort.

— La coutume d'accompagner les séances cinématographiques d'une « *partie de concert* » ou d'un « *hors-d'œuvre scénique* » semble se généraliser. C'est le Cinéma de la Monnaie qui a marqué le premier pas dans cette voie, en donnant, durant toute la saison dernière, la série de prologues en vers qui accompagnèrent ses grands films. Depuis que la vaste salle de l'Agora a ouvert ses portes, il y a, chaque semaine, soit une audition de musique par des solistes réputés, soit une audition de chant : Halberti, le ténor de la Scala de Milan vient d'y auditionner. Le Trocadéro présente entre deux films, un numéro de music-hall : il y a quelques jours, c'était la voyante Blanche de Faunac ; actuellement, c'est Gély le « *Je-sais-tout* du music-hall ». Et au Queen's Hall, c'est Dalbret qui détaille chaque soir son répertoire.

— La première projection de « *Vingt Ans après* » vient de se terminer dans les établissements appartenant à la Maison Pathé.

— A part ça, comme distractions cinématographiques, on peut aller voir « *Chagrin de Gosse* » avec Jackie Coogan et une quantité d'anciens « *Charlots* », dont le meilleur est certainement la réédition de « *Portez Armes !* »

Paul MAX.

Les Nouvelles Photographiques

Journal des Professionnels

3, Rue Rossini - PARIS (9^e)

Comment on fait tourner les Poules !

par Z. ROLLINI

J'AVAIS prématurément parlé, vers 1921, dans le numéro 8 de « *Cinémagazine* », des animaux au cinéma ; je m'étais étendu sur le travail des poules et des lapins, mais sans révéler les trucs employés, les films auxquels mon article faisait allusion n'étant pas encore parus.

Aujourd'hui qu'ils sont sortis du studio pour affronter les feux... de l'écran, il n'y a plus d'inconvénients à ce que le public connaisse les petits secrets de ce dressage ou plutôt de ce truquage. Car vous devinez bien qu'il est impossible d'obtenir, avec les habitants de la basse-cour ou du clapier, les résultats que vous avez pu voir à l'écran, sans tricher un peu.

Je ne parlerai pas aujourd'hui des chiens. Le sujet a été traité maintes et maintes fois, au cinéma comme au music-hall, et le profane sait comment on les dresse. Mais on n'avait pas vu encore les poules et les lapins — animaux doués d'une intelligence médiocre — exécuter des tours qui semblent tenir du prodige. Le Cinéma seul pouvait se permettre cette fantaisie, parce que ses metteurs en scène (je parle des vieux du métier) sont passés maîtres dans l'art du truquage.

Grâce à eux, les poules qui, jusqu'alors, n'avaient « tourné » qu'à la broche, « tournent » maintenant à l'écran : de la rôisserie au cinéma, quel joli coup d'aile !

Ces pauvres gallinacés n'en sont pas plus fiers : certains cœurs sensibles s'alarmeraient même des procédés employés pour

leur bien faire « sentir » leur rôle. Hâtons-nous de dire que ces procédés n'ont rien de comparable à ceux de la vivisection, pratiquée, au nom de la science, par nos savants,

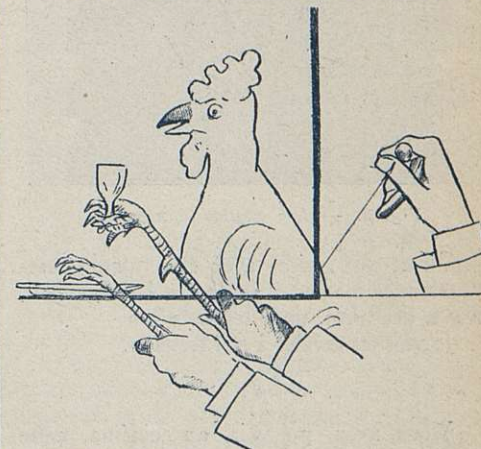


Fig. 2. — Le coq portant un toast.

dans les laboratoires de bactériologie. Là, on taille, on greffe, on recoud, on inocule de pauvres cabots, d'innocents cochons d'Inde ou d'innocents lapins, martyrs anonymes et involontaires du Progrès. La fin justifie les moyens.

Au cinéma, les procédés employés, absolument anodins, ont également un but humanitaire (mais oui) puisqu'il s'agit de guérir notre neurasthénie, en provoquant le rire et en excitant l'intérêt.

Le bon La Fontaine a, avec beaucoup de finesse, décrit les animaux. Il leur a prêté des propos philosophiques, dont il a tiré des morales. Il a fait, de certains de ces animaux, des sages avertis par l'expérience. Buffon a dépeint leurs mœurs, leurs caractères. Un ingénieux metteur en scène nous les présente aujourd'hui avec nos travers, nos manies, nos défauts. Ce sont, comme dans *Chantecler*, des personnages de la comédie humaine. Mais, ici, le piquant de l'aventure, c'est que ces personnages sont véritablement interprétés par des animaux. Voilà la nouveauté.

Certes, on avait déjà fait jouer des animaux au cinéma, le chien surtout. Cet ami



Fig. 1. — Une poule, au pupitre, apprenant à chanter à un jeune canard.

de l'homme a su parfois nous émouvoir jusqu'aux larmes. Mais le genre comique n'avait été que rarement abordé par des bêtes.

Lorsque le spectateur voit, sur l'écran, coqs, poules, lapins et cochons d'Inde, qui



Fig. 3. — Les poules danseuses.

semblent aux prises avec nos tumultueuses passions humaines, il se dit : « Evidemment, il y a des trucs, mais lesquels ? »

Je vais les révéler à nos lecteurs.

**

Vous avez pu voir, au cinéma, cette école de poules où une gentille poulette, au pupitre, apprenait à un jeune canard à chanter « les canards tyroliens » (fig. 1) (sans faire de canards) pendant que des lapins mélomanes jouaient un jazz-band effréné. Puis nous avons vu tour à tour des poules danseuses. On nous a aussi montré un

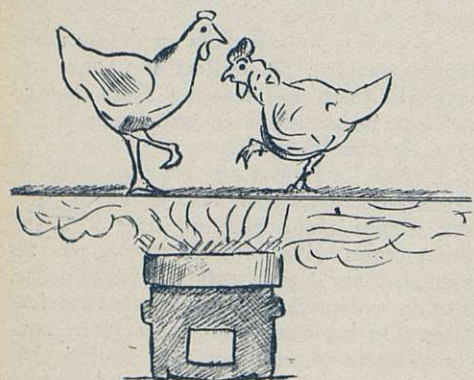


Fig. 4. — Le truc des poules danseuses, dévoilé.

dîner copieusement servi où le service était fait par un maître queux... à queue. Dans ce dîner pantagruélique, où la volaille était dignement représentée, les poules battaient un ban et un convive levait son verre pour

faire sans doute honneur au petit vin picpoule, en prononçant un discours éloquent. Imaginez, chers lecteurs et lectrices, le travail de patience et d'ingéniosité employé pour exécuter ces petites scènes. Comment on s'y prend pour obtenir un pareil résultat, je vais vous

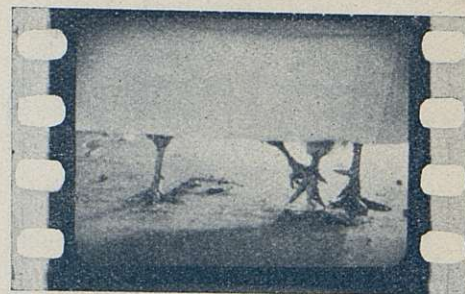


Fig. 5. — Coq et poule se courtisant à table.

le dire, mais il est bien entendu que c'est tout à fait entre nous.

Je prends d'abord l'exemple du coq qui porte un toast : Un véritable coq est attaché par les pattes sur le banc, le ventre au ras de la table ; celle-ci borde le bas de l'écran. Notre coq a devant lui son couvert, sa patte droite tient le verre et le lève. Dissimulé hors du champ de l'appareil de prise de vues, les deux mains d'un accessoiriste tiennent deux pattes factices de poulet qu'il agit selon les

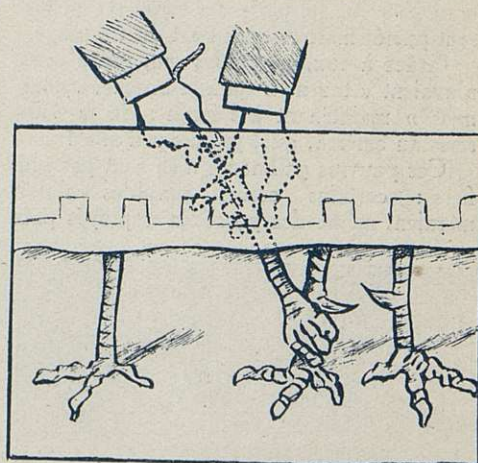


Fig. 6. — Le coq faisant de la patte à dame Poulette ; le truc dévoilé.

besoins du scénario et au commandement du metteur en scène. Il va sans dire que le verre est attaché à la patte droite.

Faut-il faire prononcer le speech d'usage au convive ? Le truc est simple ; le réalisa-

teur aura recours à un léger picotement au bon endroit avec la pointe d'une aiguille à chapeau. La sensation de chatouillement, plutôt désagréable au volatile, lui fait ouvrir le bec ; il crie bien un peu, mais comme au cinéma on n'entend pas, le titre malin en profite pour placer le discours qu'on désire lui faire prononcer (figure 2).

Mais voici l'heure du bal. C'est le tour des poules danseuses (fig. 3). Ici, le plancher est remplacé par une plaque de tôle. Le metteur en scène donne l'ordre de chauffer le dessous de la plaque. Les poules ont alors le même geste instinctif que nous avons lorsque nous trempions imprudemment nos pieds dans un bain trop chaud. Pour retirer leurs pattes, elles sautent et semblent danser (figure 4). Notez qu'une chaleur insignifiante suffit pour faire lever les pattes des volatiles. Point n'est besoin d'aller jusqu'à la brûlure, ce qui serait cruel.

L'effet produit par ces poules danseuses est irrésistible et met la salle en joie.

Que pensez-vous de cette scène hilarante : le coq et la poule se courtisant à table ? (Voir figure 5.)

Pour l'exécuter, il a fallu tourner le film en deux fois ; au premier tableau, on ne voit que le bas de la table, le coq fait de la patte à sa voisine. Eh bien, il ne s'agit là que



Fig. 7. — Duo d'amour d'un coq et d'une poule.

d'un truc que personne n'ignore. Qui n'a pas, dans son enfance, ouvert et fermé une patte de poule en tirant sur le nerf ? C'est tout simplement par ce procédé que nous voyons le coq pincer la patte de sa voisine (figure 6).

Dans le deuxième tableau, se raccordant avec le premier, un coq et une poule sont attachés ensemble sur un bâti placé au-dessous de la table (figure 7). Nos amoureux

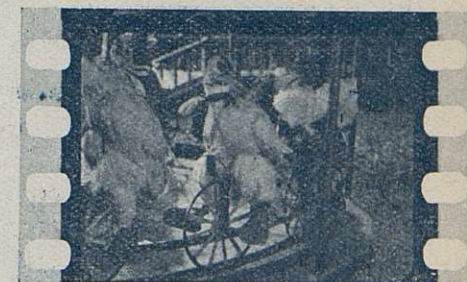


Fig. 8. — Un tour de manège.

se font une déclaration, par le procédé de l'épingle indiquée plus haut. Les deux tableaux reproduits successivement donnent au public l'illusion que le coq fait à la poule du pied sous la table... avec sa patte.

Quant aux manèges, cyclistes, balançoires, water-chute, etc., ce n'est qu'une question de matériel et de décors minuscules. Les animaux, solidement attachés, les pattes fixées aux pédales, ne peuvent faire autrement que de participer à la fête... Au fait, sont-ils réellement à la fête ? (figure 8).

S'il est permis d'en douter, il est bien certain, par contre, que le public s'est amusé prodigieusement et les tout-petits surtout ont été enthousiasmés. Je n'en veux, pour le prouver, que l'anecdote suivante :

Le film venait de finir, lorsqu'un bambin, dans la salle, se mit à pleurer :

— Pourquoi pleures-tu ? lui dit sa maman ; on ne leur a pas fait de mal.

— J'pleure, sanglota le gosse, pa'ce que c'est fini !

On ne peut, en moins de mots, s'exprimer plus éloquemment.

La place me manque pour m'étendre plus longuement sur ce sujet intéressant, mais dans un prochain article, je vous expliquerai le truc employé pour l'exécution d'une scène fort curieuse ; je veux parler du lapin violoniste.

(A suivre).

Z. ROLLINI.

Cinémagazine vous intéresse-t-il ?

Dans ce cas **ABONNEZ-VOUS.**

C'est la seule façon de lui témoigner votre sympathie



ROBIN DES BOIS ENTOURÉ DE SES PROTÉGÉS

LES CONFÉRENCES

Le Problème du Lait

PASTEUR disait déjà que « le lait constituait le meilleur des aliments et le plus subtil des poisons ». C'est en reprenant et en amplifiant cette opinion faite siennaise à juste titre que M. Roëland, conseiller municipal de Paris, a traité le travail du lait, le samedi 10 février, aux Ecoles de garçons de la rue Milton, devant un auditoire où se comptaient, au nombre des notabilités, M. Legrand, maire-adjoint du 9^e arrondissement, M. Guyon, directeur de l'Office public d'Hygiène Sociale du département de la Seine, M. le Représentant du Préfet de la Seine, M. Flament, délégué principal à la Propagande de l'O. P. H. S., des Directrices et des Directeurs d'Ecoles parmi lesquels le très actif M. Métier, si dévoué aux initiatives des Amis du Cinéma, Mme Arnaud, conférencière de l'Office Public, qui avait bien voulu accepter de traiter, brièvement, la question de l'Allaitement Maternel, problème connexe de celui du lait.

M. Roëland, spécialiste très autorisé puisque vétérinaire éminent et rapporteur de la Commission d'Hygiène à l'Hôtel-de-Ville, ne cèle pas que nous sommes très en retard sur la prophylaxie du lait, et que, notamment, la surveillance des vaches laitières plus ou moins tuberculeuses — il en existe presque le tiers atteintes de cette affection rétrograde — ne paraît pas assurée par des règlements efficaces. Et le conférencier démontre : 1^o que le bacille tuberculeux des bovidés n'est pas le même que celui des êtres humains ; 2^o que le pourcentage des tuberculeux, chez les enfants, dépend directement du genre d'alimentation : 17 1/2 0/0 seulement dans le cas d'allaitement maternel ; 35 0/0, hélas, dans celui où l'allaitement mixte est employé (tétées de la nourrice et biberons) ; 41 0/0 enfin dans les circonstances où seule le lait de vache sert d'aliment aux petits.

La tuberculose n'est pas la seule maladie que transmet le lait-poison, il véhicule parfaitement les bacilles typhiques. Et il y réussit d'autant plus commodément, et entièrement, que les personnes qui travaillent le lait depuis la traite jusqu'à la mise en bouteille et même jusqu'à la consommation, négligent les plus élémentaires principes de la propreté. Le vacher qui traite la vache a les mains souillées ; la fermière, qui remplit les pots, a des doigts aux ongles en deuil (allez sans provoquer le sourire dire à ces commerçants de se brosser les mains), le détaillant qui vous sert en boutique, ou le commis qui transporte les bouteilles de lait déposées à votre porte ne craignent ni d'y introduire des bacilles, ni même d'y ajouter les leurs s'ils sont atteints d'une affection grave !

Et c'est pourquoi, en Amérique, tout se fait mécaniquement depuis la traite de la vache jusqu'à la mise en bouteille incluse.

Embellie d'anecdotes et de traits pittoresques, la conférence de l'Apôtre du Bon Lait (c'est ainsi que l'on désigne dans les milieux scientifiques M. Roëland), retint constamment l'attention de l'auditoire. Citons ces deux exemples : « Le Professeur Marfan ayant remarqué que les pulpes donnaient des maladies aux vaches, conseilla aux fermiers de les supprimer, et il découvrit, au cours de son enquête, ce petit détail que les veaux n'étaient pas nourris avec du lait provenant de vaches alimentées avec des tourteaux alors qu'on donnait ce lait aux nourrissons.

« Sauvons les veaux, disaient les paysans, et que les enfants s'arrangent. »

Ignorance ou mercantilisme !

Une loi, en Allemagne, autorise le lait à contenir seulement cinq milligrammes de bouse de vache (sic) par litre.

En France, il n'est pas rare d'en trouver 12 à 13 milligrammes par litre, aucun règlement ne prescrivant une prohibition de quantité.

M. Roëland, et là le conférencier se sépare nettement de l'Institut Pasteur et d'un certain nombre de notabilités médicales, n'est pas partisan de faire bouillir le lait, estimant que si l'on détruit certains bacilles on supprime également des éléments nutritifs, sans pour cela annihiler l'effet des toxines qui ne disparaîtraient que par une ébullition plus complète. Et le conseiller particulièrement averti de préconiser : le lait caillé et le kéfir comme des remèdes naturels excellents pour les faibles... avant de nous raconter ce qu'il vit au Congrès de Plymouth sur le travail du lait : propreté des vaches, propreté des travailleurs du lait, propreté des ustensiles qui servent à la traite, au transport, à la conservation du lait, et de conclure en réclamant une application plus stricte d'un arrêté préfectoral et ce, d'accord avec la Ligue du Lait.

M. Roëland fut très applaudi.

Après la projection, par les soins des opérateurs de l'Office Public d'Hygiène Sociale, d'une bande Paramount montrant comment, aux Etats-Unis, est compris et appliqué le règlement de la Ligue d'Hygiène Américaine concernant le lait, Mme Arnaud, trop brièvement au gré de tous, résume les raisons qui militent en faveur de l'allaitement maternel, supérieur à tous les autres pour le présent et l'avenir des nourrissons de France. « Alors, dir la très distinguée conférencière, que dans les dix plus grandes villes de notre pays, Paris y compris, il n'y a eu, en 1922, que 93.891 naissances, au lieu de 102.792, en 1921, on est forcé de se soucier de cette redoutable éventualité d'une diminution de naissances de 7 1/2 0/0 qui s'augmente encore d'une recrudescence de mortalité infantile constante. » Et cet autre chiffre éloquent, argument décisif pour les mères qui hésitent encore à nourrir leurs bébés : « sur 2.500 enfants qui meurent, 2.000, reçoivent l'allaitement artificiel, et 500 sont nourris au sein ».

« Mais en cas d'obligation, par défaillance de la nourrice idéale, la maman, comment remplacer ce lait, nourriture essentielle : par du lait d'ânesse, dont le prix malheureusement apparaît prohibitif : 10 à 12 francs le litre ; par du lait de chèvre, pas toujours facile à trouver ; par du lait de vache, qu'il ne convient de ne considérer que comme un pis-aller. Et, en passant, Mme Arnaud indique comment les Américains... ont tenté de féminiser le lait de vache... sans y réussir du reste. »

« Ce qu'il faut au petit qui vient de naître et ne demande qu'à vivre c'est le sein maternel où il trouve un biberon naturel, gardant la température, agissant pour la constipation, et lui assurant le moyen de vivre. »

La conclusion de Mme Arnaud devrait être connue de toutes les mamans de France.

« Si nous voulons lutter avec quelque chance de succès contre ce véritable péril national qu'est la mortalité des tout petits, chez nous, à l'heure présente, il faut que les mères reviennent aux traditions familiales et sacrifiées, à leurs enfants, beaucoup de leur temps, un peu de leurs aises, et pensent que si elles ne donnent pas le sein aujourd'hui, demain, leurs filles risquent d'être frappées de stérilité d'allaitement. »

On applaudit longuement Mme Arnaud, et l'amabilité des Croix-Rouge et de Pathé-Consortium aidant, des films sur « Le lait condensé », « Faites bouillir le lait » et « L'allaitement maternel » furent projetés ainsi qu'un fragment représentant « Une Visite des Amis du Cinéma chez la Dame de Mcnso-reau », au studio du Film d'Art.

En résumé, belle soirée, d'une parfaite tenue oratoire et d'une très complète documentation cinématographique.

Didier MONTCLAIR.



CREIGHTON HALE adore dresser les chevaux sauvages.

UN PIONNIER DU CINÉ-ROMAN

AVEC CREIGHTON HALE

par Robert Florey

OUI, mais qui est le Masque aux dents blanches ?

— Mon vieux, je n'en sais rien et je ne veux rien prédire. Tu as bien vu, dans *Les Mystères de New-York*, je t'avais dit que *La Main qui étirent* c'était Jameson, le secrétaire de Justin Clarel, alors que c'était l'avocat qui était fiancé à Elaine et que Justin Clarel avait trouvé la piste grâce à la machine à écrire dont une lettre était abimée !... Cette fois-ci je ne veux pas perdre mon pari... Nous sommes au cinquième épisode, attendons encore sept semaines et nous saurons bien qui est : « Le Masque aux Dents Blanches » ! ! !

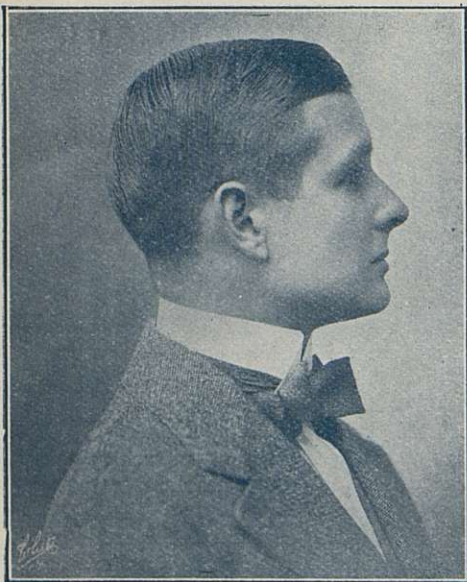
Ceci est un exemple des conversations que l'on pouvait entendre, il y a sept ou huit ans, aussi bien devant les cinémas parisiens que devant n'importe quel cinéma du monde entier !... La jeunesse s'intéressait alors pro-

digieusement aux fantastiques exploits des « héros » de la troupe de Louis Gasnier, et pour rien au monde les enthousiastes admirateurs de Pearl White, de Creighton Hale, de Sheldon Lewis ou d'Arnold Daly n'auraient voulu rater un épisode des sérials « Pathé ».

Je crois que les sérials américains favorisèrent, beaucoup plus que tous les autres films de ce pays, l'importation, en France, des productions des studios d'outre-Atlantique. Il serait impossible d'établir un recensement exact du nombre des jeunes gens qui ont été follement amoureux de la blonde Pearl White, et de la quantité de jeunes filles qui ont adoré le jeune et sympathique Creighton Hale.

Mon vieil ami Louis Gasnier m'a bien souvent raconté, dans son studio de « Mission Road », à Los-Angeles, comment il confectionnait ses sérials, et je me propose d'écrire bientôt une chronique intitulée :

Aux Premiers Jours des Ciné-Romans, qui ne manquera certainement pas d'intérêt... En inventant les ciné-romans, Louis Gasnier sauva la Pathé d'Amérique de la ruine, et la vogue que connurent ces invraisemblables films dans le monde entier fut formidable. Les spectateurs qui se cassaient la tête pour savoir qui était *La Main qui étreint* ou qui était *Le Masque aux dents blanches*, n'étaient, en somme, pas trop à plaindre, attendu qu'ils finissaient toujours par apprendre la « vérité » !! Louis Gasnier, qui confectionnait ces films, était beaucoup plus ennuyé, lui, attendu qu'il ne savait jamais, durant qu'il tournait le troisième épisode de son film, ce qui allait se passer au quatrième épisode, et ainsi de suite... On s'explique alors pourquoi des personnages aussi inattendus que des Chinois, des pieuvres, des nègres, des tarentules à la piqure mortelle, faisaient leur apparition au beau milieu d'un épisode... Gasnier tournait en général deux ou même trois épisodes en une semaine... Il commençait son sérial avec une idée générale du film, mais son idée s'arrêtait presque tou-



Une très récente photographie de CREIGHTON HALE.

jours à la fin du premier épisode, aussi devait-il se creuser le cerveau pour qu'une action à peu près continue fasse agir ses personnages à l'épisode suivant. Mais, aujourd'hui, je ne vous entretiendrai que de Creighton Hale, le sympathique Jameson

des *Mystères de New-York* et le créateur du *Masque aux dents blanches*.

Depuis plus d'un an, mon vieil ami « Iris », le « Answer-Man » de « Cinémagazine » m'adressait, chaque semaine, quelques douzaines de lettres émanant des « Amis du Cinéma » lui demandant de publier une biographie du sympathique Creighton ! Or, il est beaucoup plus facile de trouver un billet de mille francs dans la poche de gilet de mon sympathique directeur que de découvrir Creighton Hale aux Etats-Unis. C'est en vain que je l'ai cherché à La Grange (le studio de Griffith, à Mamaroneck), c'est en vain que j'ai essayé de le trouver dans les studios de Chicago ou de Los-Angeles, c'est encore sans résultats appréciables que j'ai cherché sa piste à New-York... Bref, je désespérais de donner satisfaction à « Iris » quand, par hasard, j'appris la présence de Creighton Hale et de Molly King (une autre héroïne des sérials) à San Francisco... Frisco n'est qu'à quelques heures de bateau de Los-Angeles, aussi n'ai-je pas hésité à me rendre dans cette ville pour trouver Creighton.

Un coquet bungalow dans la banlieue de Frisco. Sur une petite pelouse verte, un jeune homme se promène « à quatre pattes », et deux enfants sont assis sur son dos et rient... Le jeune homme pousse des cris inarticulés qui doivent être des cris « d'éléphant » m'expliquera-t-il plus tard... Interdit, mais amusé, je m'arrête devant la pelouse et je demande au jeune homme-éléphant si cette demeure est bien celle de M. Creighton Hale ?

— Certainement, Monsieur, me répond le « jeune homme-éléphant » en se redressant...

Je reconnais alors Creighton lui-même et je me présente à lui... Les deux enfants blonds me regardent d'un air furieux en se demandant de quel droit je viens troubler leurs ébats et les priver de leur « éléphant »...

— Comment, vous venez de Los-Angeles pour m'interviewer ? — me dit Creighton — je vais justement me rendre à Hollywood après-demain, et je passerai quelques semaines là-bas. Vous avez eu tort de vous déranger, vous m'auriez rencontré sur « Hollywood Boulevard ».

— Je ne regrette pas mon dérangement, puisque je vous ai enfin trouvé, cher Monsieur !

— Permettez que je vous présente mes

deux petits enfants, car, contrairement à tout ce qui a été dit, je ne suis pas célibataire, mais marié, et fort heureux depuis quelques années... Lorsque les spectatrices françaises apprendront que je suis marié, peut-être ne m'enverront-elles plus autant de « Lettres d'Amour » (c'est insensé ce que je reçois de lettres d'amour de votre pays), mais je ne veux plus passer plus longtemps pour être célibataire !

— Vous avez parfaitement raison, et je le dirai aux Amis du Cinéma...

— Je sais également que vous allez me poser les 36 questions du petit recensement que je connais bien, attendu que *Cinémagazine* constitue ma lecture favorite, aussi vais-je vous répondre en bloc... Je suis très gourmand, je fume beaucoup, je suis fidèle. Ma devise est « Bien faire et laisser dire » ; mon ambition est de jouer toujours des rôles comiques ; mon parfum préféré est celui des grandes forêts du Nord, en Alaska ; mon metteur en scène de prédilection est D. W. Griffith ; le premier film que j'ai tourné se nommait *The Stain*... Je suis né à Cork, en Irlande. Vous voulez encore connaître mes « hobbies » ? J'ai beaucoup de « hobbies », d'abord je chéris les enfants, je passe des journées entières à m'amuser avec les miens lorsque je ne travaille pas. Dernièrement, pendant deux jours, j'ai dû jouer spécialement pour eux le personnage de « Santa-Claus » (Père Noël). J'aime beaucoup me promener à la campagne avec ma femme et mes petits, j'adore la tranquillité et c'est la raison pour laquelle je demeure presque toujours dans la banlieue des grandes villes où mes travaux cinégraphiques m'appellent. Une autre de mes « hobbies » est la mécanique. J'aime toutes les machines, je reste pendant des heures dans mon garage à démonter mes deux automobiles et à les réparer. Lorsque j'étais au collège, je passais le temps de mes récréations à démonter non seulement ma montre, mais toutes les montres de mes camarades, si je n'étais pas devenu artiste je serais certainement mécanicien... J'aime également beaucoup les arts et principalement la musique et la peinture. Je ne manque jamais un concert classique, de même que je suis le « client » le plus assidu de toutes les expositions de peinture. J'aime voir et étudier un beau tableau pendant une dizaine de minutes, et je diffère, en cela, de beaucoup d'amateurs de peinture qui, après avoir regardé un bon tableau pendant trois

heures, en parlent encore six semaines après... Je suis moi-même un peu peintre et sculpteur. Mes peintres favoris sont ceux de l'Ecole italienne... Etes-vous satisfait ?



CREIGHTON HALE dans « Les Deux Orphelines »

— A peu près, mais vous avez oublié de me parler des sports ?

— Je pratique tous les sports, vous vous en êtes certainement rendu compte dans les sérials. Mon sport préféré est le « rough horseback riding » (monter les chevaux sauvages). Je suis champion de natation et de tennis. J'ai aussi fait beaucoup de courses d'automobile sur piste, ainsi que de l'aviation. Mon amour de la mécanique m'a plus d'une fois amené à conduire de grosses locomotives sur la « Southern Pacific Line », et voilà !...

A ce moment, Mme Hale entra dans le salon, où nous étions avec Pat et Bob, les enfants de Creighton, et j'eus le plaisir de faire la connaissance de la charmante femme du sympathique acteur.

— Nous allons en ville pour voir l'oncle, dit Mme Hale.

— L'oncle, c'est un de mes frères — m'expliqua Creighton — il est officier de marine ainsi que mes deux autres frères, et il a promis à ses neveux, Pat et Bob, de leur montrer son bateau... Vous pensez comme ils sont heureux mes petits bons-hommes !...

Pat et Bob embrassèrent leur papa qui

leur promet d'être de nouveau « l'éléphant » lorsqu'ils reviendraient.

Lorsque Mme Hale et ses enfants furent partis, Creighton, mystérieusement, sortit un shaker d'une armoire, ainsi que quelques vénérables bouteilles, et prépara une petite boisson plus que rafraîchissante, sur laquelle il serait cependant de mauvais goût d'insister vu la prohibition !

— Je suis très heureux de connaître maintenant vos « hobbies », M. Creighton, mais serait-ce trop vous demander que de vous prier de me raconter votre carrière artistique ?

Après avoir de nouveau rempli nos verres, M. Creighton parla :

— Mes parents étaient des acteurs anglais. Cela vous expliquera pourquoi je débute à la scène alors que j'avais à peine cinq ans. Mes trois autres frères n'avaient pas beaucoup de goût pour l'art dramatique, et ils préférèrent suivre régulièrement les cours de l'école. Après avoir joué sur toutes les scènes d'Angleterre pendant une dizaine d'années, je signai un contrat avec le directeur-impresario Georges Taylor qui m'emmena aux Etats-Unis où j'interprétai la pièce de Gertrude Elliott, *Dawn of a Tomorrow*, avec John Mason, Holbrook Blinn, Edmund Breeze et beaucoup d'autres. J'eus un certain succès dans les théâtres de Broadway, à New-York, et je fus bientôt attiré par l'industrie du « Moving Pictures ». Je débute chez Pathé dans *The Stain*, puis je travaillai avec Metro et, de nouveau, avec Pathé. Ma popularité me vint lors des sérials que Gasnier me fit jouer. Vous vous souvenez certainement de mon rôle de Jameson dans *The Clutching Hand* (en anglais, *Clutching Hand* veut dire *La Main qui étreint*). Ce film a été présenté en France sous le nom : *Les Mystères de New-York*, puis je tournai *Le Masque aux Dents blanches*, *Les Sept Perles* et beaucoup d'autres sérials. Pour Metro, je parus dans *Woman the Germans Shot*, *Wilson or the Kaiser* ; pour Pathé, dans *The Thirteenth Chair*, film brillamment mis en scène par votre compatriote Léonce Perret, dont j'ai conservé un très bon souvenir. Avec Albert Capellani, encore un metteur en scène français, je tournai *Ob Boy ! The Love Cheat*, *A Damsel in Distress* ; pour le World Film, *The Black Circle*, puis, je restai trois ans avec David Wark Griffith. Avec lui, je travaillai dans *The Idol Dancer*, *Way Down East*, *The Two Orphans*

of the Storm, etc. ; avec la compagnie d'Ivan Abrahamson, je tournai *Child For Sale* ; avec Mc Gregor Productions, *Dangerous Mail* ; avec la Wisteria Co, *Honor of the House*... (Dites après cela que je n'ai pas de mémoire !) je termine, actuellement, avec la toute charmante Molly King, avec qui j'ai tourné *The Seven Pearls*, il y aura bientôt dix ans, *Her Majesty*, et voilà... Je dois partir à Los-Angeles pour quelques semaines, et j'ai signé un contrat avec une autre compagnie de Chicago pour aller tourner quelques films dans cette ville au printemps...

Je posai une dernière question à Creighton :

— Quand viendrez-vous en France ?

— Je brûle d'envie d'aller à Nice et à Paris. Un impresario m'avait fait, il y a trois ans, la proposition de me rendre dans votre pays pour paraître sur le stage, mais j'ai dû refuser sa proposition, car j'avais signé un long contrat avec Griffith. J'espère cependant aller tourner les extérieurs d'une prochaine bande à Paris, sans doute après avoir terminé mes travaux à Chicago. En attendant, je vous prie de présenter mes meilleures amitiés et salutations à mes correspondants « Les Amis du Cinéma », et aux lecteurs de « Cinémagazine ». N'oubliez pas de dire à votre directeur que, comme tous les artistes du « Screen », j'aime beaucoup son journal, si bien informé !...

ROBERT FLOREY.

Cinémagazine à Lille

— Après accord avec la direction de *Cinémagazine*, M. Michel Lef.-Stew, notre correspondant à Lille, 8, Grande Place, prie tous les « Amis du Cinéma » de Lille et des environs de lui faire parvenir leur adresse, aux fins de constituer un groupe régional de cette Association. En dehors des buts identiques à ceux poursuivis à Paris, ce groupement se propose de faire bénéficier ses adhérents de représentations cinématographiques gratuites et d'organiser, sous le patronage de personnalités artistiques et cinématographiques de la région, des conférences, les réunions et des festivals en l'honneur du cinéma dans la plus grande ville du Nord.

— *Cinémagazine* est en vente aux Messageries de l'Echo du Nord, 8, Grande Place, à Lille, et chez tous les dépositaires du *Grand Echo du Nord de la France*.

— Les photographies d'étoiles, édition « *Cinémagazine* » sont exposées dans le Grand Hall de l'Echo du Nord, à Lille. Elles sont vendues aux mêmes conditions qu'à *Cinémagazine* par les soins de M. Lef.-Stew, notre correspondant.

LES GRANDS FILMS

"L'Insaisissable Hollward"

Si jamais titre de film fut judicieusement choisi, c'est bien celui de *L'Insaisissable Hollward* que Rosenvaig-Univers Location va bientôt présenter au public, et dont voici, brièvement résumé, l'intéressant scénario, riche, vous le verrez, en vertigineuses péripéties.

Jack Mac Swanson, « Roi des Journaux », est sur le point de se fiancer officiellement avec Miss Liliane Lind, la fille du grand industriel Edward Lind.

Mac Swanson a l'intention de prendre, dans

jamais donné sa foi à un autre, si elle ne m'avait cru mort. — Je ne perdrai pas mon temps à discuter vos prétentions, répond Mac Swanson, dans peu d'instants mes fiançailles seront officielles, et si vous vous présentez à la villa des Lind, je me charge de vous faire éconduire. — C'est, ce que nous verrons ! réplique Hollward. Je vais vous précéder à Johannesburg. » Devant les yeux ahuris de Swanson, l'explorateur bondit par la fenêtre du wagon et, s'accrochant aux fils télégra-



LUCCIANO ALBERTINI, dans « L'Insaisissable Hollward »

la matinée, le train pour Johannesburg, où l'on doit célébrer ses accords.

En donnant des ordres à son rédacteur en chef, le « Roi des Journaux » apprend le retour sensationnel d'un explorateur qui passait pour mort depuis deux ans. Ce voyageur célèbre : Fred Hollward, est originaire de Johannesburg, et se prépare à regagner sa ville natale. Un reporter, Joé Poé, est immédiatement chargé de l'interviewer.

Dans l'express de Johannesburg, prennent place Fred Hollward, le roi des journaux, et Joé Poé. En cours de route, l'explorateur et Mac Swanson font connaissance et paraissent fort satisfaits l'un de l'autre, quand l'écho annonçant les fiançailles de Swanson tombe sous les yeux d'Hollward. « Un pareil mariage est impossible, s'écrie-t-il. Miss Lilian Lind m'avait promis sa main avant mon départ, et je suis certain qu'elle tiendra sa parole avec joie, car elle n'aurait

phiques qui longent la voie, reprend contact avec le sol.

Une usine d'automobiles est à deux pas : Hollward achète, en hâte, une voiture de course et fait un démarrage foudroyant...

Hollward voit surgir devant lui des agents cyclistes qui lui intiment l'ordre de s'arrêter ; mais peu soucieux de perdre son temps en explications, il fait usage de ses extraordinaires talents acrobatiques et brûle la politesse aux représentants de l'autorité.

Cependant, Edward Lind et sa fille ont appris le retour de Fred, et si Liliane s'en réjouit, son père en est épouvanté, car il ne peut être question, pour lui, d'éconduire Mac Swanson. Le journaliste possède, en effet, des documents qui établissent la complicité de l'industriel dans une affaire véreuse, et menace de les publier dans le cas où Lind ne l'accepterait pas pour gendre. Pour éviter ce chantage, Liliane, indifférente à tout, de-

puis la disparition d'Hollward, avait accepté de donner sa main à l'homme assez vil pour user de tels procédés, mais le coup de théâtre qui vient de se produire modifie ses intentions. Fred est vivant, elle ne reconnaît plus d'autre fiancé que lui !

Voyant sa fille intraitable, Lind prend le parti d'interdire sa porte à l'explorateur et se prépare à recevoir quand même le « roi des journaux ». Mais il compte sans la rouerie et l'adresse d'Hollward. Celui-ci parvient, sous un déguisement, à pénétrer auprès de Liliane, et se concerte avec elle pour fuir, dès le lendemain, en sa compagnie ; puis, dans le but de justifier la rupture de la jeune fille avec Swanson, il empêche ce dernier de se rendre à la soirée des accordeilles.

Hollward n'atteint pas ce but sans houspiller quelque peu le grand journaliste qui lance, une seconde fois, la police à ses trousses. Mais la souplesse et l'audace inouïe de l'explorateur, le rendent insaisissable. Tout ce que les agents parviennent à faire, c'est d'empêcher la fuite de Fred et de Liliane, et ceci fortifie la jeune fille dans sa résolution de repousser l'abominable fiancé qu'on veut lui imposer. Mac Swanson change alors ses batteries et complot, avec Joé Poé, de déshonorer son rival, en l'accusant d'un vol qui vient d'être commis.

Cependant Mac Swanson paraît triompher, car le déshonneur du malheureux explorateur est public. Toutes les feuilles du « roi des journaux » publient la photographie du voleur, dont la tête est mise à prix. Liliane, désespérée, va consentir à l'affreux mariage qui, du moins, sauvera son père. Hollward fait alors de nouveaux prodiges, et échappe miraculeusement à toutes les embûches qu'on

lui a tendues, et parvient à se justifier.

Mais ses ennemis le traquent sans répit. Cette fois, Hollward, l'insaisissable, est sur le point de succomber, il s'en rend compte et grimpe au sommet d'un mât de pavillon pour jeter un dernier regard sur la maison toute proche de sa bien-aimée. Horreur ! Le mât fait entendre un craquement sinistre et se brise, entraînant son fardeau humain... dans le jardin où Liliane trace sur le sable, avec des fleurs, le nom de son Fred adoré, dont elle vient d'apprendre la réhabilitation.

Hollward épouse donc la fille du grand usinier, et goûte, enfin, un bonheur courageusement conquis.

« — Cet Hollward, n'est pas un homme ! s'exclamait mon voisin — éminent critique — C'est une balle qui, perpétuellement, rebondit ! Vous le voyez courir, boum ! un saut, une escalade, et le voici sur le toit d'une maison. A peine avez-vous eu le temps de vous remettre, que le voici bondissant d'immeubles en immeubles, et s'agrippant à un mât. Le mât casse, il ne tombe pas, il saute. Une auto passe, tel un chat, il y bondit.

Voilà, certes, la production de genre la plus impressionnante qui soit.

Lucciano Albertini (Hollward) est le plus prodigieux des acrobates, et la réalisation des innombrables « clous » qui émaillent ce scénario, a été parfaitement dirigée par M. Francis Bertony, metteur en scène de ce film italien qui fut tourné à Hambourg, Brême, Trieste, Rome.

L'Insaisissable Hollward, film comique en son genre, audacieux, entre tous, ne peut manquer de vous empoigner, comme il empoigna le public, pourtant averti, qui lui fit le plus chaleureux accueil, lors de la présentation.

« Fatty » Arbuckle, à laquelle le gros comédien assistera en personne ; à cette occasion, « Fatty » a fait savoir, par la voie des journaux, que ce jour-là, il se tiendra à la disposition de ceux qui voudront lui poser n'importe quelle question, et qu'il répondra à toutes les objections qui lui seront faites. M. Joseph M. Schenk, le président des « Talmadges Productions », a offert un contrat à Roscoe Arbuckle, et Jesse L. Lasky, le vice-président des Famous Players-Lasky (Paramount), est également en faveur du retour à l'écran de l'imitable Fatty.

— Wallace Beery, le célèbre acteur américain, qui interpréta le rôle de Richard Cœur-de-Lion dans « Robin Hood », fut engagé par Douglas Fairbanks pour jouer le rôle principal dans un drame spécialement écrit pour lui, et intitulé « Les Aventures de Richard Cœur-de-Lion ». Cette production est actuellement en préparation, et Wallace Beery y jouera le rôle stellaire.

— Buster Keaton, Baby Keaton, Nathalie Keaton (née Talmadge), Norma et Constance Talmadge, sont revenus à Hollywood, après un voyage de plusieurs mois en Europe.

— La première production que Eric Von Stroheim réalisera pour la Goldwyn, est intitulée « Mc Teague », adapté du roman portant le même titre.

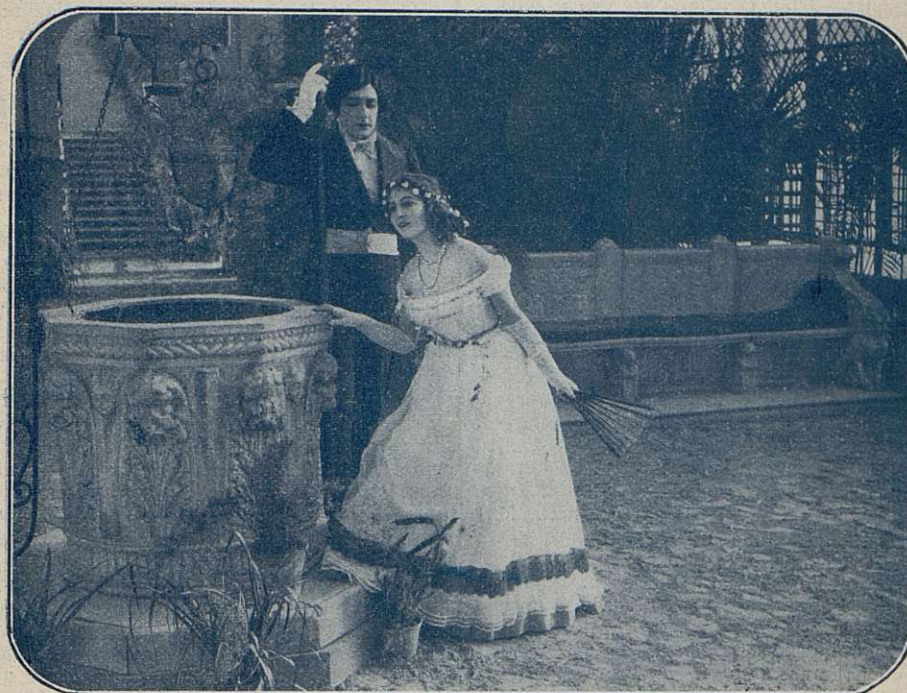
Alex KLIPPER.

LES FILMS DE LA SEMAINE

LE CRIME DE ROGER SANDERS (*Erka*). APRÈS L'AVALANCHE (*Pathé*).
LA PRINCESSE INCONNUE (*Aubert*). TU NE TUERAS POINT (*Universal-Film*).

Je craignais un peu, en allant voir *Le Crime de Roger Sanders*, d'assister à de sombres aventures, à de sanglantes batailles, à un drame policier ; j'ai été très vite rassuré. C'est une aimable comédie, sentimentale, ironique un peu, émouvante juste ce qu'il faut, en un mot une très belle et très agréable réalisation

decin en lieu et en temps voulus, Roger reprend sa course de plus belle, pour essayer de dépister ses poursuivants. Il verse dans un fossé. Il voit alors un des policiers qui, à la suite d'un mauvais virage, tombe et s'évanouit. Roger, effrayé, s'enfuit à travers champs. Mais il est rejoint par le second po-



Mme NAZIMOVA dans « La Princesse inconnue ».

cinégraphique, que *Le Crime de Roger Sanders*.

Roger Sanders goûte, pour la première fois de son existence, aux joies de l'automobilisme. Son père, qui doit s'absenter de New-York durant une semaine, exhorte Roger à la prudence et à la modération dans les exercices du volant.

Voici Roger, fils obéissant, qui roule sur la grande route, sans dépasser la première vitesse. En chemin, il rencontre un médecin. Celui-ci a rendez-vous avec un malade et est fort pressé. Roger l'accueille dans sa torpédo et oublie immédiatement les sages recommandations de M. Sanders Senior. Il file à une vitesse vertigineuse, avec deux agents motocyclistes à ses trousses. Ayant déposé le mé-

licier. Un corps-à-corps s'engage. D'un swing magistral, Roger envoie son adversaire mordre la poussière. Le policier, en tombant, s'est cogné la tête contre une pierre. Il gît, inanimé. Plus de doute : il est mort ! Roger, pris de panique, se sauve et n'ose regagner New-York.

Il échoue à Littletown, petite ville située non loin de la grande cité, et devient employé chez le père Cyril, propriétaire du plus grand magasin de la ville.

Pendant une semaine, l'existence du jeune homme est un véritable roman. Il s'éprend d'Hélène Andrews, la fille du banquier, qui le préfère au fat et prétentieux Léon Kimball. Une idylle délicieuse et pure unit les jeunes gens. Et, le soir d'une réception don-

CINÉMAGAZINE A HOLLYWOOD

— Will H. Hays, le Grand Patron de l'industrie Cinématographique américaine, pour la seconde fois cette saison, rendu visite à Hollywood. Durant son séjour dans la Capitale mondiale du film, Mr. Hays a eu plusieurs entretiens avec « Fatty » Roscoe Arbuckle. Avant son départ pour New-York, M. Hays a officiellement annoncé que, comme étrennes pour 1923, il accordait au gros comédien la permission de revenir à l'écran. Comme il fallait s'y attendre, des objections s'élevèrent de tous les côtés, et tout spécialement du côté de l'Eglise et des « Woman's Clubs » (Club des Femmes). Car, malgré son acquittement, « Fatty » est considéré comme « l'assassin » (?) de Miss Virginia Rappe, morte à l'issue d'une « party » donnée par le comédien lors d'un séjour à San Francisco. « Vivre et laisser vivre » est la seule réponse que Will Hays donna aux quatre prêtres que les institutions religieuses de Los Angeles déléguèrent pour essayer de convaincre le « Tzar of the Novies », que le retour à l'écran du gros Fatty, était une injustice. « Depuis son acquittement, la conduite de Roscoe Arbuckle est excellente, fit M. Hays, et cette conduite mérite l'indulgence du public américain. » Une réunion monstre a été annoncée par

née chez les Andrews, Roger, qui n'a pas été invité, retrouve Hélène dans le jardin. Les amoureux échangent des propos fort tendres lorsque Léon survient. La jeune fille s'éloignant, Roger donne à son rival l'explication demandée, et la dispute dégénère en un violent pugilat. Le bruit de la lutte finit par amener hôtes et invités. Sur ces entrefaites survient le Shérif. Il vient de recevoir une dépêche d'un détective new-yorkais lui ordonnant d'arrêter le nommé Robert Smith — le nom d'emprunt de Roger. — Sans nul doute, Roger a commis un crime. Le jeune homme, au lieu de nier, baisse piteusement la tête...

Soudain, coup de théâtre !... Voici, en personne, le détective et... Mr. Sanders, le père de Roger ! M. Sanders demande à son fils les raisons de sa fugue. Roger répond : j'ai tué un homme ; et il raconte la scène dramatique entre le policier et lui. Mais Mr. Sanders éclate de rire. Les deux policiers sont sains et saufs. Et le médecin a justifié les excès de vitesse de Roger.

Roger et Hélène retournent dans le jardin pour reprendre leur entretien interrompu qui, on le devine, sera le prélude d'un mariage d'amour...

Ce film, d'un réel intérêt, est émaillé de scènes charmantes, très joliment interprétées. Entre beaucoup d'autres, celle où la jeune Hélène, sollicitée par chacun de ses prétendants, doit choisir entre la somptueuse auto de l'un ou la mauvaise charrette de l'autre, est particulièrement délicate.

Patsy Ruth Miller, pimpante, jeune et jolie, met, dans cette production, toute sa grâce ensorcelante au service d'un jeu naturel et délicat.

J'ai noté, avec soin, le nom de cette artiste qui m'a charmé. Je ne la connaissais que peu, mais je ne manquerai, désormais, aucune de ses créations, tant elle s'est révélée parfaite et idéale ingénue... américaine.

Cullen Landis (Roger Sanders), est un excellent jeune premier au jeu personnel, fin, quelquefois ironique ou émouvant, toujours vrai.

**

Ah ! merveilleux pouvoir du cinéma de nous transporter en une minute, sans secousse ni heurt, du boulevard triste et humide, aux plus beaux pays de soleil ; de Paris, que la pluie transforme en cloaque, aux plus merveilleux horizons de pics et de neige !

C'est au Mont Saint-Bernard, dans les prodigieux décors des montagnes de glace, que se déroule le beau drame *Après l'Avalanche*, dont le titre primitif était *Après la Tourmente*.

La tourmente, c'est la rivalité de deux hommes, l'un, guide montagnard, l'autre, excursionniste, tous deux amoureux de la même jeune fille.

La photographie des scènes dramatiques, auxquelles donnent lieu cette concurrence, est

de tout premier ordre. La vision des moines du Mont Saint-Bernard qui, torches en mains, recherchent dans la nuit le corps de l'alpiniste perdu dans la neige, est admirablement réalisée et du plus saisissant effet.

Je regrette que l'on n'ait pas cru devoir donner, au début du film, la distribution des rôles qui sont tous bien tenus.

Une seule chose m'a profondément surpris et choqué : quels bizarres costumes portent, en effet, les protagonistes de ce film ! Pourqu岸, diable, a-t-on habillé ces Suisses en Tyroliens ?

**

On a dit déjà trop de choses sur Nazimova pour que je recommence, ici, à chanter les louanges de cette parfaite artiste. Je me suis toujours associé aux compliments qui lui furent prodigués, c'est dire à quel point je l'admire, et que je ne pouvais manquer la sortie d'un de ses films.

La Princesse inconnue est le titre de la production dans laquelle elle paraît cette semaine.

Je cherche depuis un moment à rassembler et à classer mes souvenirs, afin de vous raconter le scénario, mais j'avoue mon impuissance. Il faudrait trop m'étendre ; un rapide compte rendu vous donnerait une très mauvaise idée de l'action. C'est surtout en détails qu'est riche cette comédie.

J'ai, naturellement, revu avec le plus grand plaisir l'étrange artiste qu'est Nazimova. Une fois de plus, j'ai subi son charme attirant, subtil, aimé la profondeur de son regard, apprécié son jeu si personnel, si sincère.

Les autres personnages sont bien, mais pourquoi l'un d'eux s'est-il affublé d'une moustache aussi ridicule !

Et pourtant, il existe une science du maquillage. Combien de nos artistes ne nous ont-ils pas émerveillés par leurs transformations ! Le record, dans cet art, appartient certainement à Lon Chaney « l'homme aux cent visages », un des plus curieux des artistes américains.

C'est dans *Tu ne tueras point*, étude sociale des plus intéressantes, drame des plus poignants, qu'une fois encore on peut admirer Lon Chaney, que d'importantes créations ont mis en vedette, ces temps derniers.

Je l'ai beaucoup aimé dans la première partie du film où « trappeur, ayant poussé comme un rosier sauvage, il abrite en son âme deux fleurs sublimes : l'amour de la Nature et l'amour de l'Humanité, et que pour tous les enfants du village, il est « l'oncle Gaspard ». Il est fort bien aussi, par la suite, lorsque trompé, berné même par sa fiancée, « son âme droite, belle, pure jusqu'à ce jour, se transforme ; que la haine s'en empare, qu'elle devient d'une laideur effrayante et ne tend plus que vers un but : se venger ! »

Rarement interprète sut extérioriser, avec autant de justesse, de simplicité, des passions

aussi différentes. Son jeu extraordinaire, son masque d'une rare mobilité m'ont considérablement amusé, ému, terrifié. Tout l'amour d'un père est dans ses yeux, dans certaines scènes avec l'enfant ; toute la haine, toute la férocité s'y lisent, lorsqu'il se venge. Et cela est, je vous l'assure, fort beau.

L'HABITUE DU VENDREDI.

Les Présentations

Etablissements L. AUBERT

A L'OMBRE DU VATICAN. — Un joli film de Gaston Ravel, d'après un roman de Marion Crawford. L'action se passe en



Une scène du « Jardin de la Volupté ».

1865, en Italie, ce qui nous permet de revivre un peu de la vie des « lions » et des « biches », l'époque des crinolines et des pantalons à sous-pieds. Très bien étudié, reconstitué et mis en scène. Une intrigue politique et amoureuse à la fois. Tout est fait pour intéresser et captiver.

PATHÉ-CONSORTIUM

LE JARDIN DE LA VOLUPTÉ. — C'est la bellissima Pina Menichelli qui est la protagoniste de ce film — mais ce n'est pas elle, je vous détrompe tout de suite, qui

incarne la volupté !

La très grande artiste — par la taille — qu'est Pina Menichelli, n'était, certainement, pas en possession de tous ses moyens, quand elle a tourné cette chose inutile, et j'ai cru m'apercevoir, en outre, qu'elle était affligée d'un fâcheux torticolis, qui l'oblige à rejeter constamment la tête en arrière. Je crois même, qu'elle devait souffrir terriblement, car chaque mouvement était accompagné d'un roulement d'yeux tel, que de ceux-ci, l'on ne voit plus que le blanc...

Mais laissez-moi vous raconter le scénario, qui vous résumera une idée de la simplicité recherchée par les scénaristes du pays de M. Mussolini :

Une jeune fille, qui est malheureuse chez sa tante — sa seule parente — fuit pour épouser un vague littérateur, fainéant, qui ne veut jamais en f... une datte. En peu de temps, le ménage est couvert de dettes et plongé dans le marasme... C'est alors que le mari se procure de l'argent en vendant un tableau qui

ne lui appartenait pas, et qui s'appelle : *Le Jardin de la Volupté* ! La femme l'apprend, court chez sa tante (je n'ai pas écrit chez « ma tante »), et revient avec l'argent nécessaire. Mais personne ne saura jamais si elle a été obligée de tuer la pauvre vieille pour se procurer celui-ci, ou si ladite tante a été noyée par un orage ? ? ?

Le malheur, c'est que la jeune femme réintègre le domicile conjugal, juste au moment où son faux littérateur de mari vient de se loger une balle de revolver dans la tête.

Alors, Pina Menichelli, débarrassée subitement de son torticolis, s'écroule sur le corps du malheureux à la façon bien connue de toutes les « Tosca » de la terre...

Films Triomphe

LONDRES LA NUIT, ou COCAINE. — Ce film, dont on avait tant parlé, et qui fut interdit en Angleterre, est une complète désillusion. Encore que fort bien interprété par des comédiens anglais, son affabulation est tellement enfantine que l'on ne supporterait pas de le voir, d'un bout à l'autre, sans sa mise en scène curieuse, évocatrice de lieux de plaisirs modernes bien reconstitués et pris sur le vif.

LUCIEN DOUBLON.

DOUGLAS S'AMUSE



Cette photo le représente dans le personnage de Méphistophélès dont il donne l'esquisse à Lubitsch.

NOS LECTEURS NOUS ÉCRIVENT

« Pourquoi les Américains, qui font cependant de si bons films, sont si mal documentés lorsqu'il s'agit de mises en scène relatives à l'art musulman ? En effet, d'après les photos que j'ai pu voir, je me suis rendu compte que, dans le film « Le Cheik », Rudolph Valentino était habillé comme un prince des Mille et une Nuits, chose qu'on ne voit pas en Algérie, même dans les plus somptueux palais indigènes. « Ces accoutrements sont, vis-à-vis de la mode arabe actuelle, ce que les feutres, les plumes et les rapières des Mousquetaires sont à la nôtre. L'écart est même bien plus grand. »

« A ce même sujet, vous avez publié dans un numéro de Cinémagazine un « Cheik » qui, habillé d'une manière extraordinaire, chevauche une énorme monture (cheval pour le moins percheron, à moins qu'il ne soit réformé de l'armée américaine) harnachée de cuir excentriques et qui n'ont rien d'arabe. »

« Non, vraiment, nos amis exagèrent et, à mon avis, leur ignorance confine au ridicule. « Si les Américains acceptent cela, ce qui n'a rien d'extraordinaire, puisqu'ils n'ont aucune idée de ce que peut être la vie et les mœurs des Arabes ; nous, habitant l'Algérie, nous sourirons en voyant ces grosses fautes de goût défilier sur l'écran. »

« Au lieu de prendre, comme au théâtre de prise de vues, les dunes de Santa-Monica, si les Américains venaient tourner leurs films en Algérie ou au Maroc, ces lacunes disparaîtraient et ils seraient, malgré tout, un peu plus dans la vérité. »

« Mais la vérité est tellement laide qu'elle se cache au fond des puits... »

« Monsieur Double-Mètre. »

Cinémagazine à Nice

C'est avec grand plaisir que nous annonçons que l'Union des Artistes cinématographiques de Nice va s'installer dans ses nouveaux locaux, 19, rue Masséna.

Nous avons eu le plaisir de visiter la nouvelle installation de ce groupement, qui sera d'une grande utilité pour nos metteurs en scène et nos artistes.

Les metteurs en scène trouveront à l'Union un bureau avec téléphone. Les régisseurs auront toutes les facilités pour établir leurs services et faire leurs paiements.

Les membres de l'Union disposeront d'une salle de 14 mètres carrés, qui servira de salle de réunion et de récréation. Tous les journaux locaux et corporatifs, ainsi qu'une bibliothèque dans laquelle ils trouveront un grand choix d'ouvrages, seront à leur disposition.

Une permanence sera établie de 9 heures du matin à 8 heures du soir. De ce fait, les metteurs en scène seront certains d'avoir sous la main, en téléphonant au bureau, les artistes dont au dernier moment ils auront besoin.

Enfin, un poste de projection sera établi pour nos metteurs en scène qui désirent voir le travail qu'ils ont fait.

Nous rappelons que, pour faire partie de l'Union des Artistes cinématographiques de Nice, il faut avoir trois années de métier, soit artiste de théâtre, music-hall ou cinéma. Avoir son casier judiciaire vierge. Une Commission spéciale est chargée d'enquêter sur les postulants qui sont impitoyablement refusés si leur moralité laisse à désirer.

Pour les demandes d'admission, écrire au Président de l'Union en envoyant ses références.

L. D.



Une scène curieuse de « L'Appel de la Montagne »

Cinémagazine à Genève

Une nouvelle société suisse, la firme Zoubaloff et Porchet, de Lausanne, vient de présenter, en séance privée, au théâtre Lumen, son premier film dramatique : *L'Appel de la Montagne*, d'après le scénario de Miss Ernette Tamm, mise en scène de M. Arthur A. Porchet.

Ce film, d'une longueur de 1.200 mètres, a été tourné dans les hautes montagnes du Valais, à une altitude de 3.500 mètres.

Le metteur en scène, les opérateurs et les artistes firent preuve d'une grande endurance. Ceux de nos lecteurs qui ne connaissent pas les cabanes du Club Alpin, s'en rendront compte en apprenant que l'on y couche sur une mince litère de paille, et que le confort y est évidemment inconnu...

Les scènes de haute montagne, qui demandèrent deux mois d'exécution, furent tournées aux mois de septembre et octobre.

Durant la réalisation du film, les artistes, surpris par une affreuse tempête de neige, durent se réfugier dans une cabane. La neige ayant atteint, en quelques heures, plus de trois mètres de hauteur, les porteurs ne purent se frayer un passage. La troupe, prisonnière depuis quatre jours, fut obligée de se passer de vivres pendant plus de 48 heures. Le jour, le vent s'étant apaisé, les artistes redescendirent à la cabane d'Orny, et le lendemain à Champex pour y manger et se reposer.

La descente fut longue et pénible, le glacier très dangereux obligeait les artistes à marcher prudemment et encordés.

Le scénario de cette bande est fort simple : Une riche orpheline américaine, Miss Maud Harding (Miss Ernette Tamm), revient en Suisse pour faire quelques excursions. A l'hôtel, elle fait connaissance d'un aventurier, le comte de Billinsky (M. André Dejan), qui est à la recherche d'une riche héritière. Un jour

que Miss Harding accepte de faire une ascension périlleuse en compagnie du comte et de deux amis ; la tempête les surprend, et les alpinistes s'égarent. La corde casse ; par miracle, le comte et la jeune fille parviennent à se cramponner à un rocher, tandis que les deux autres compagnons trouvent la mort au fond d'un couloir.

Moret (E. Crettex), un guide qui avait accompagné Miss Harding dans ses précédentes excursions, et qui conduisait une autre caravane, voit le danger. Au péril de sa vie, il parvient à sauver la jeune fille et le comte, et à retirer le corps d'une des victimes tombées dans le ravin. Quelques jours plus tard, le comte demande la main de Maud. La jeune Américaine refuse avec indignation, car elle vient d'apprendre les véritables intentions de l'aventurier à son égard. Maud Harding se rend au chalet du guide. Le comte furieux, voyant sa proie lui échapper, la poursuit, pénètre dans le chalet, et tente de violenter la jeune fille, pour se venger.

A son tour, Moret, entendant la lutte, sauve Miss Harding, et le comte reçoit le châtiment qu'il méritait.

Emue, Maud comprend combien le guide lui est dévoué.

Les principaux interprètes de *L'Appel de la Montagne* sont :

Miss Ernette Tamm (rôle de Miss Maud Harding), qui est également l'auteur du scénario. M. André Dejan (comte de Billinsky), et M. Emile Crettex (guide diplômé du Club Alpin Suisse), dans le rôle de André Moret.

Nous ne pouvons qu'adresser nos sincères félicitations au metteur en scène. M. A. Porchet, qui a réalisé un film d'art avec des moyens d'exécution relativement modestes.

Nos meilleurs vœux accompagnent l'entreprise Zoubaloff, et Porchet qui vient de commencer la réalisation d'un nouveau film, *La Poupe du Grand Saint-Bernard*, dont je me ferais un plaisir de parler, dans un de nos prochains numéros.

GILBERT DORSAZ.



LIBRES-PROPOS

QUELQUES spectateurs de La Roue ont pensé que l'exhibition de cheminots intempérants pouvait offusquer une honorable corporation dont plusieurs représentants ont, paraît-il, été invités ensuite à voir le film afin d'en signaler, s'il y avait lieu, les passages indésirables. Cette censure professionnelle n'est ni admissible, ni pratique. M. Antoine a déclaré judicieusement que l'exemple présentait un danger. Il citait le cas de Mouszon, le juge d'instruction de la Robe Rouge, voulant arracher à un innocent l'aveu d'un meurtre ; aucun magistrat ne s'est ému de ce cas. Faudrait-il désormais soumettre romans, comédies, films, à l'appréciation préalable de professionnels divers ? Quand un auteur imagine un personnage, il n'injurie pas une corporation. On ne généralise pas, même en présentant un groupe. Que diraient alors les journalistes ? Combien en avons-nous vu, sur l'écran, se livrer à des besognes de police plutôt bizarres, et d'autres à du chantage, simplement ? Nos confrères en ont-ils jamais éprouvé une blessure ? D'abord, c'étaient des fictions ; ensuite, nous ne sommes pas solidaires des sales types — s'il y en a... — qui exercent ou prétendent exercer notre profession. Et pourtant l'accusation serait beaucoup plus grave que celle dont se croient victimes — à tort — de braves cheminots.

LUCIEN WAHL.

"Sherlock Holmes contre Moriarty"

On parle beaucoup de la sortie prochaine d'un grand film tiré de l'œuvre célèbre d'un auteur anglais dont le nom a parcouru le monde et qui jouit dans son pays d'une immense popularité.

Il s'agit de « Sherlock Holmes », une production des Films Erka, tirée du roman de Sir Arthur Conan Doyle. Le héros immortel du grand auteur anglais renaît à l'écran dans l'une des aventures les plus tragiques de sa merveilleuse carrière de détective. Il s'est attaqué, cette fois, au plus grand bandit de l'époque, au professeur Moriarty, sinistre figure dont la puissance redoutable et le génie démoniaque en ont fait un chef de l'armée du crime.

La lutte est émouvante, angoissante, remplie de tragiques péripéties. Les deux adversaires y déploient toute leur puissance et leur énergie, l'un pour aboutir à ses machiavéliques projets, l'autre pour faire triompher la Justice et le Droit.

Un excellent scénario, une photographie parfaite, un souci de réalisme et de naturel poussé à l'extrême, une interprétation remarquable en tête de laquelle il faut placer John Barrymore dans le rôle de Sherlock Holmes, font de ce film une œuvre admirable à tous points de vue.

Geneviève Félix

Bien des bruits ont couru sur les projets de Geneviève Félix, la charmante Dame de Monsoreau.

La belle artiste nous écrit du Poitou où elle se repose, qu'elle va commencer très prochainement à tourner *La Porteuse de Pain* sous l'éminente direction de M. Le Somptier.

La prochaine Conférence des "Amis"

Le samedi 10 mars, à 8 h. 3/4 du soir, dans la salle de la mairie du 9^e, M. Delacommune, ingénieur, donnera une causerie sur « Le Ciné-Pupitre », avec une démonstration de films synchronisés. Une importante partie musicale, confiée à M. Steick, Grand Prix de Rome de Musique, ajoutera un intérêt délicat à cette soirée à laquelle le Comité des Amis du Cinéma et Cinémagazine convient tous ceux qui désirent l'extension, chaque jour plus féconde, du cinéma éducateur.

Echos

La photographie de de Gravone que nous avons publiée dans notre dernier numéro, à la ville et les deux très joliment éclairées de *Reutetabelle* sortent des ateliers « Abel », 5, boul. Montmartre.

"Le Prince Diamant" à l'écran

Le Prince Diamant, le très beau roman d'aventures et d'amour de Luc Durand, qui abonde en situations dramatiques et en scènes sentimentales, ne tardera pas à passer à l'écran, car il vient d'en être tiré un scénario en trois époques.

La Garçonne

Le scandale fait autour du regrettable roman de M. Victor Margueritte a suscité l'émulation d'un metteur en scène qui a pensé que le gros tirage du volume pourrait être un élément de succès pour un film. Il y a loin de la coupe aux lèvres et nous pensons qu'il ne doit pas exister beaucoup de directeurs disposés à offrir à leur public une production de cette sorte. Nous ne voyons guère que les Allemands qui ont tourné *Landru* qui pourraient peut-être accueillir *La Garçonne*.

Victor Sjostrom en Amérique

Voici, après Ernst Lubitsch qui fut appelé à Los Angeles par Mary Pickford, Victor Sjostrom au talent duquel la Goldwyn Pictures fait appel.

Victor Sjostrom qui tourne en Suède tant comme acteur que comme directeur les films excellents que nous connaissons ne peut manquer avec les moyens dont il disposera en Amérique, de réaliser de très intéressantes productions.

Le mariage Negri-Chaplin

Au moment de mettre sous presse, nous recevons de Robert Florey, un câble nous annonçant comme officielles les fiançailles de Charlie Chaplin et de Pola Negri. Le mariage n'aurait lieu que dans quelques mois. D'ici là...

On tourne... on va tourner

— M. Luitz-Morat met, en ce moment, la dernière main au scénario qu'il va prochainement réaliser.

Le titre de ce film n'est pas encore définitivement fixé. M. G. de Gravone et la petite Régine Dumien en seront les principaux interprètes.

— C'est Richard Barthelmess qui sera le partenaire de Lillian Gish dans « *The Yellow Shaw* » (Le châle jaune) qu'ils commenceront à tourner très prochainement.

LYNX.

LE COURRIER DES "AMIS"

Exclusivement réservé à nos abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma ». Chaque correspondant ne peut poser plus de 3 questions par semaine.

Géo d'Arcy demande pourquoi les Amis du Cinéma d'un même quartier ou d'une même ville ne se retrouveraient pas à jour fixe dans un cinéma de manière à pouvoir, soit pendant l'entr'acte, soit à la sortie, échanger leurs idées et leurs impressions. L'idée me semble bonne. Qui veut donner le signal ?

Pearl White nous donne aimablement la distribution de *L'Héritière du Rajah* : Ruth Roland (Bessie Walton), Herbert Meyer (Garret), Madeleine Cherfield, Jack Dollor, André Maynard (des affiliés du Double Cercle). Merci.

Jeanne H. — 1^o Je suis très surpris de ce que vous me dites ; Henri Rollan et Aimé Simon-Girard sont des « gentlemen » et je ne m'explique pas qu'ils ne vous aient jamais retourné la photo que vous aviez envoyée à dédicacer. Cela me semble pourtant la chose la plus élémentaire ; 2^o Vous aurez toutes ces biographies ; mais prenez patience. Mon bon souvenir.

Leida Germaine. — 1^o Cette pochette contient 12 portraits. Sa composition est variable. Connaissez-vous notre édition de cartes postales au bromure à 2 fr. 50 les six ? 2^o Claire Adams a interprété plusieurs films parmi lesquels : *Les Cavaliers de la Nuit*, *Satan*, *Le Chant du Cygne*, *Le Carnet Rouge*, *Les Félics* ; 3^o Filmland paraîtra très prochainement. Le prix en sera de 10 francs. Je suis très heureux de vous compter parmi mes correspondants et vous répondrai toujours avec plaisir.

Henri de J. — 1^o Je n'ai hélas aucun renseignement à vous donner sur cette artiste qui a, je crois, cessé de tourner ; 2^o Madeleine Lyrius : 55, rue du Rocher.

Tom Hate. — 1^o Lucie Doraine a tourné d'autres films que *Le Sixième Commandement* ; vous les verrez bientôt ; 2^o Oh ! non je ne considère pas l'interprète dont vous me parlez, comme un artiste de valeur ! Je ne l'ai aimée dans aucun de ses rôles ; 3^o Quel âge leur donnez-vous ?... vous êtes tombé juste, c'est exactement cela !

Mme R. A. — Georges Melchior est à Paris en ce moment. Il vient de terminer *Le Moineau de Paris* avec Gaston Roudès.

Myriam Ever. — Comme vous êtes amer, et ironique ! 1^o Vous pouvez dès maintenant réclamer votre scénario. Ils ont eu grandement le temps de le lire, et si cela n'est pas encore fait, il est bon de leur rafraîchir la mémoire. Mon bon souvenir « ronchon-neuse ».

Paullette. — 1^o Je suis toujours à la recherche de ces deux interprètes ; 2^o *Les Mystères de Paris* finissent bien comme vous me le dites. Il y a là une entorse au roman, mais c'est moins triste ainsi, et ce n'est pas plus mal, quoique un peu brusque.

Pour paraître en Mars

FILMLAND

par Robert FLOREY

le premier ouvrage publié sur la capitale mondiale du Film

CINÉMAGAZINE-ÉDITION

E. de Latire de B. — Universal Pictures Corporation — Universal City, Californie.

Tinguett. — 1^o Vous êtes, en effet, très difficile si seuls, les dix artistes que vous me citez vous satisfont. Il en est beaucoup d'autres excellents, mais votre choix est très judicieux ; 2^o Une photo de Mathot dans *Jean d'Agrève* ? N'y comptez pas, nous avons eu nous-mêmes le plus grand mal à en posséder une. Vous verrez bientôt ce sympathique artiste dans *Vent debout* ; vous l'y verrez plus... svelte et beaucoup plus animé ; en un mot, très très bien.

Aramis de Guingand. — 1^o Il est très regrettable que vous n'ayiez pu voir *L'Absolution*, film excellent, tant par sa technique que par son interprétation ; 2^o Max Linder n'est pas encore reparti pour Hollywood. Je l'ai vu il y a quelques jours, il était tout à fait remis du regrettable accident qui l'immobilisa en Suisse ; 3^o Pourquoi tant de modestie ? Vous avez en matière de films un excellent jugement que j'ai toujours plaisir à lire. Je répondrai à votre seconde lettre la semaine prochaine.

Une Smyrniote. — Veuillez, je vous prie, joindre à vos questions, soit votre bande d'abonnement, soit votre numéro de carte d'amie. Il y a un bureau de l'Y. M. C. A., 16, avenue de Wagram.

Perce-neige. — 1^o On est en droit, j'estime, d'attendre tout du cinéma. Voyez certains extérieurs de *Way Down East*, quelle profonde poésie, quelle sérénité souvent s'en dégage. Allez voir maintenant *La Roue*, il y a dans la première époque une vue de rails, de simples rails photographiés un peu avant le coucher du soleil ; tableau souligné de ce sous-titre « Les rails d'argent deviennent des rails d'or... » et écrivez-moi ce que vous en pensez ; 2^o Comment ! vous aviez honte d'avouer retourner voir deux fois le même film ? Voilà qui est indigne de vos cheveux blancs ! Il est peu de bandes intéressantes que je ne voie deux fois ; 3^o Vous aurez votre nom gravé sur le monument que dans un temps plus ou moins éloigné on élèvera au cinéma (...et à Iris). Votre dévouement à amener de nouveaux abonnés à Cinémagazine et de nombreux correspondants à votre service vous y donnera droit.

Totote et Chipette. — 1^o Je ne pense pas que nous fassions un concours de photogénie pour enfants. On en emploie relativement peu au cinéma et les « cadres » de cet emploi son au moins aussi encombrés que ceux d'ingénues ; 2^o *La Baillonnée* : Leubas (Antoine de Revel), J. Dehelly (Christian de Revel), Bardou (Paturot), Fresnay (Raymond Mégret), Montis (Henri Mégret), Delmonde (Jean de Revel), Paul Guidé (de Taverny), Irène Wells (Isabelle de Revel), Gisèle Mundo (Germaine de Revel), Cécile Bing (Irma de Bretigny), Jalabert (Mme Blandin), Andrée Lionel (Pauline Mégret) ; 3^o Pourquoi Iris ? et pourquoi pas ce nom-là plutôt qu'un autre. Ignorez-vous donc, Mlle Totote l'impatiente, que l'Iris est l'une des pièces principales d'un appareil de prise de vues ?

Ami 1518. — On retarde, en effet, en Rhénanie si l'on vous offre en ce moment « *Le Secret du Sous-Marin* » ! Mon bon souvenir.

Picciola. — J'ai d'autant mieux compris et excusé votre lettre que j'étais moi-même dans cet état d'esprit. 1^o *La Dame aux Camélias* a, je trouve, beaucoup perdu d'avoir été transposée à notre époque. A bientôt ?

Senor Alvarez de Fez. — Votre carte vous a bien été envoyée ainsi que 9 timbres représentant votre cotisation jusqu'à fin mars. A votre prochain envoi, nous vous enverrons une nouvelle carte pour 1923. Merci pour vos aimables renseignements.

Bob Mauric'o. — Je viens de lire vos deux lettres à la suite ; il me faudrait tout recommencer pour vous répondre point par point, cela serait trop long. Le principal est que vous sachiez que vos lettres me font plaisir, qu'elles sont pleines de bon sens et prouvent un jugement sain en toutes choses. Merci pour vos photos, je les ai épinglées au mur entre celles de Geneviève Félix et de Claudine.

C. J. A. — Vous en voulez ? Moi ? et pourquoi donc ? 1° Tous les films allemands dits « historiques » qu'ils s'appellent *Anne de Bolleyn*, *Danton*, *La Dubarry* ou *Catherine II* sont des films à tendance où toujours sont exaltés, et présentés sous le jour le plus défavorable, les défauts ou les vices d'une époque ou d'un personnage ; 2° Tous mes compliments pour la composition de vos programmes, qui est parfaite.

Simone. — Vous pouvez envoyer votre cotisation soit en billets de banque, soit en mandat ou en timbres de 0,25. Je serai très heureux de vous compter parmi nos « amis » et mes correspondants.

Ballet Égyptien. — 1° Très intéressantes et très justes vos critiques de films ; 2° *L'Épreuve du Feu* est, en effet, un film admirable. Les Suédois sont arrivés à la maîtrise dans l'art des images mouvantes. Ne manquez pas d'aller voir, si vous en avez un jour l'occasion, *Le Trésor d'Arne* et *le Monastère de Sandomir*.

Elsa l'Égyptienne. — 1° *L'Homme sans nom* : Harry Morey, Jean Paige ; 2° Gina Rely a été assez souffrante, dernièrement, et a subi une opération chirurgicale dans une maison de santé de Paris. Je ne crois pas qu'elle soit repartie en Allemagne ; 3° J'ignore sa date de naissance.

Vivette. — Thank you, very, very much !
Mona Lisa. — Je trouve au contraire que certains journaux, les américains entre autres, ont beaucoup trop fait de bruit sur la fin de Wallace Reid. Gardons de cet artiste l'excellent souvenir que nous laissent ses films et n'insistons pas sur le reste, d'autant que, quoique vous pensiez, cela ne servirait en rien d'exemple.

Jaqu'Line. — 1° Il y a dans *Don Juan et Faust* de grandes et d'indéniables qualités de mise en scène. L'interprétation, surtout celle de Jaque Catelain dans la deuxième partie, Marcelle Pradot et Philippe Hériat est parfaite ; 2° Nous n'avons jamais donné 40 ans à de Gravano ! Cet artiste doit avoir 32 ou 33 ans, pas davantage. Il envoie sa photo ; 3° Je ne vois pas du tout de qui vous voulez parler ; 4° Je trouve, comme vous, que les artistes qui ne répondent pas aux demandes de photos accompagnées d'argent ou qui ne renvoient pas les photos qu'on leur envoie à dédicacer, sont d'une délicatesse... très douteuse. Ce que vous me dites ne me surprend pas de Mme P. Madd, qui est d'une amabilité relative, il m'étonne de la part de H. Rollan et Simon Girard.

Gaby d'Yrdnal. — 1° Oui, toutes ces adresses sont exactes ; 2° Vous pouvez écrire à Gloria Swanson et Agnès Ayres aux Famous Players Studios Hollywood et à Armand Tallier, 8, rue des Cloys prolongée ; 3° Les artistes américains envoient généralement leur photo. N'est-ce pas d'ailleurs une excellente publicité !

Chouchou. — J'ai lu cette critique, mais ne m'y associe pas. Vous jugerez vous-même de sa partialité lorsque vous aurez vu le film. J'attends les « six pages » annoncées. Mon bon souvenir.

M. R. — 1° Il est indispensable que vous gardiez un exemplaire de votre manuscrit ; 2° J'ai vu *Le Rachat* et comprends très bien que l'on aime Pola Negri. Moi, personnellement, je ne l'apprécie pas, mais lui reconnais de grandes qualités ; 3° Oui, film allemand.

Nomis Drang. — 1° Oui, joignez une bande d'abonnement à chacune de vos lettres ; 2° J'ai entendu dire la même chose sur le prochain film de Feuillade.

Chéri Bibi. — Hourrah ! pour votre guérison. 1° Max Leuville et non Neuville ; 2° Pola Negri est allemande. Elle est... devenue polonaise comme d'ailleurs tous les Allemands qui s'expatrient ! Bizarre mentalité que de renier à ce point sa nationalité ; 3° Née en 1905 ! en 1895 est plus exact.

Yves José. — Bienvenue ! et merci pour vos aimables compliments. 1° Les extérieurs de *Son Excellence le Bouif* ont été tournés à Fécamp.

Gabriel Ferrières. — 1° J'ai fait suivre votre lettre à Gaston Glass ; 2° Je réponds à vos autres questions dans le corps du courrier.

Rose du Rail. — Votre pseudo me plaît beaucoup. Vous n'ignorez pas qu'il était le titre primitif de « *La Roue* » d'Abel Gance. 1° Oui, joignez aux bons les portraits reconstitués ; 2° L'amabilité ne me surprend pas davantage que la négligence d'autres. Les aimables sont, heureusement, les plus nombreux ; 3° Impossible de vous dire le film qui m'a le plus déplu, ne restant jamais jusqu'à la fin si je m'ennuie.

Pearl White. — Je continue mes recherches. Vous seriez tout à fait aimable de répéter vos questions dans chacune de vos lettres. Il m'est impossible de me reporter à vos anciennes lettres. Mon bon souvenir.

Robert Mathé. — 1° Si le livre dont vous me parlez ne date pas de 20 ans, ces oburgations sont à mourir de rire ! 2° *L'Ecuylère* : Gladys Jennings (Alda Campbell), Maupain (Campbell), Henry Houry (Jack Corbin), Albert Mayer (Le Vagabond), Jean Angelo (Guy de Maligny), Valentine Petit (Mme de Maligny), Marcy Capri (La Barienta), J. Devigne (Mlle d'Albiac), Jane Faber (Mme Tournade).

Shimmy-doll. — Je n'ai trouvé à la photo que vous m'envoyez, aucune ressemblance avec Gloria Swanson. Jolie ? on ne peut juger comme cela. Charmante, c'est certain.

Le cinéophile anversoïse. — 1° *La Flamme verte* a été éditée par Les Grandes Productions Cinématographiques.

Ardenne Française. — 1° Vous trouverez les adresses des artistes auxquels vous désirez écrire dans l'« Almanach du Cinéma » 1923 ; 2° Je suis très heureux que les films français et nos interprètes soient si appréciés à Porto-Rico et suis surpris que tous les artistes auxquels vous avez aimablement écrit ne vous aient pas répondu.

Iris des Montagnes. — Méfiez-vous ! outre que cela n'est pas très sérieux, vous ferez de votre professeur de géométrie un terrible cinéphobe s'il vous prend à lire *Cinémagazine* pendant son cours ! 1° Pierrette Madd et Jane Pierly sont en effet sœurs.

Sa Sainteté. — Votre bel enthousiasme, justifié d'ailleurs, m'a fait le plus grand plaisir. Nous sommes capables en France de faire les plus belles choses, mais pourquoi faut-il qu'une grande majorité ait le snobisme de l'étranger et ne veuille reconnaître le talent que de metteurs en scène ou d'artistes d'outre-Rhin ou d'outre-Atlantique ?

Lakmé. — 1° *Les Travailleurs de la Mer* : Romuald Joubé, Andrée Brabant ; 2° Je vous retourne la coupure du journal. Le portrait qui y est représenté doit être pris dans *La faute d'Odette Maréchal*. Mon bon souvenir.

M. Double-Mètre. — Toutes les scènes de *Maman* sont magnifiques, celle dont vous me parlez est spécialement bien ; 2° Le metteur en scène s'est attaché à rechercher des enfants ayant une légère ressemblance avec les artistes qui devaient représenter ces mêmes enfants 20 ans plus tard ; 3° Je ne sais pas si Jocelyn passera l'Atlantique, je le souhaite vivement.

Farigouletto. — Vous avez droit à la palme des martyrs ! Mais vous avez été bien récompensé, *Nanouk* étant un film admirable. Très bien l'écriture !

LES CONCOURS DE "CINÉMAGAZINE" LE PUZZLE CINÉMATOGRAPHIQUE

RÈGLEMENT DU CONCOURS

Dix portraits de notre collection de photographies d'étoiles ont été découpés en de nombreux morceaux.

Voici quelques-uns de ces morceaux. Gardez-les précieusement. Nous publierons chaque semaine une planche semblable, et il faudra, à la fin du concours, en découpant ces morceaux et en les collant sur une feuille, reconstituer le plus grand nombre possible de portraits pour gagner un des nombreux prix que nous offrirons à nos lecteurs.

Conserver le bon ci-contre qui
: sera exigé avec la réponse :

BON N° 5



Poupée brune. — 1° Armand Tallier : 8, rue des Cloys prolongée ; 2° 32 à 35 ans ; 3° A peu près le même âge ; 4° Beaucoup de cinémas ont passé *Le Mauvais Garçon*. La semaine à Paris, petit guide des spectacles que vous pouvez vous procurer, indique chaque semaine le programme de toutes les salles parisiennes.

Amie... toujours. — 1° Les bandes qui ont été projetées à notre conférence du 10 février, ont été tournées : *Le Travail du Lait*, par Paramount d'Amérique, et *L'Allaitement Maternel* par Pathé ; 2° Nous ferons très probablement passer à nouveau le bout de film pris au Film d'Art lors de la visite des Amis, à notre conférence prochaine du 10 mars.

Ellen. — Mettez-vous en règle, je vous prie, si vous voulez que je vous réponde. Mes correspondants « réguliers » attendent déjà assez longtemps leurs réponses pour que je n'encombre pas les colonnes en répondant aux « n'ayant pas droit ». 1° Aucune nouvelle d'Henri Rollan ; 2° Non ; 3° Ce n'est pas la même pose.

Morice 1487. — 1° Il est extrêmement rare que les à-côtés du film soient tournés. A peine prend-on quelques photographies, que nous reproduisons d'ailleurs dans *Cinémagazine* lorsqu'elles sont intéressantes ; 2° Je n'ai pas vu ce film, mais ne l'aime pas, par principe, s'il est tel que vous me le racontez. Il faut pour parodier beaucoup d'esprit, et tout le monde n'est pas Max Linder ; 3° Les coupures, telles qu'elles sont faites dans certains films, soit par la Maison d'Édition ou beaucoup plus souvent par les directeurs de salle soucieux avant tout du métrage exact qu'ils doivent « caser » dans leur programme est un véritable abus de confiance contre lequel on ne s'élèvera jamais assez ; 4° Écrivez à Gaston Glass directement.

MARIAGES RICHES Relations mondiales.
"FAMILIA", 74, r. de Sévres, Paris, 7°
:: de 2 h à 7 heures et par correspondance ::

ÉCOLE Professionnelle d'Opérateurs
66, Rue de Bondy - Nord 67-52
PROJECTION ET PRISE DE VUES

Pour être Photogénique



Que faut-il ? De beaux yeux séduisants et magnétiques. Vous atteindrez toutes ces but en employant le Velours Cillaire, Secret d'une de nos plus belles Étoiles de Cinéma. Plus de sourcils, de cils pâles et clairsemés. Le Velours Cillaire donne l'apparence d'une frange naturelle et fournie.

BROCHURE N° 3 GRATUITE
Écrire au Laboratoire Francia, 4, rue Hervieu, Neuilly-sur-Seine.

MARIAGES HONORABLES Riches et de toutes Conditions, facilités en France, sans rétribution par œuvre philanthropique avec discrétion et sécurité. Écrire RÉPERTOIRE PRIVÉ, 30, Aven. Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine).
(Réponse sous Pli Fermé sans Signe Extérieur).

Mouche. — 1° Navrante, en effet, cette fin prématurée. La chose est assez triste en elle-même sans s'appesantir encore sur les détails. Ne trouvez-vous pas ? 2° Pourquoi n'achetez-vous pas l'« Almanach du Cinéma » où vous trouverez toutes les adresses désirables. Marcel Vibert est de tout premier ordre dans *Les Opprimés*. Son adresse : 75 bis rue de Flandre. *Venise provençale.* — N'oubliez pas de joindre à vos lettres soit votre bande d'abonnement ou le numéro de votre carte d'Amie. 1° Mary Pickford studios-Hollywood ; 2° Douglas est le second mari de Mary Pickford ; 3° Il faut reconstituer les portraits, ainsi que nous l'expliquons dans le règlement.

IRIS.

Qui veut correspondre avec...

Léon de Clercq, 25, rue Louise, Anvers (Belgique).

Daniel Alrivié désirerait remercier Claudine de sa carte, mais elle omit de joindre son adresse.

STUDIO-FILM
Entreprise générale
de travaux cinématographiques
Essais pour débutants - Prise de vues à forfait
TRAVAUX A FAÇON POUR AMATEURS

J. SCHÖENMACKERS
45, Rue Gravel, 45
LEVALLOIS-PERRET - (Seine)

LA RIVISTA CINEMATOGRAFICA
REVUE BI-MENSUELLE ILLUSTRÉE
LA PLUS IMPORTANTE
LA MIEUX INFORMÉE
DES PUBLICATIONS ITALIENNES

Directeur-Éditeur : A. de MARCO
Administration : Via Ospedale 4 bis, TURIN (Italie)

Abonnements Etranger :
1 an : 60 francs - 6 mois : 35 francs

Envoi d'un numéro spécimen contre la somme de 5 frs adressée à

RIVISTA-CINEMATOGRAFICA
Via Ospedale 4 bis, TORINO (Italie)

12 Photos de Baigneuses
Mack Sennett Girls
Prix franco : 5 francs

CINÉMAZINE, 3, rue Rossini — PARIS

Les Billets de "Cinémagazine"

DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 2 au 8 Mars 1923

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

En aucun cas il ne pourra être perçu avec ce billet une somme supérieure à 1 fr.75 par place pour tous droits.

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des établissements ci-dessous où il sera reçu aux jours spécialement indiqués pour chacun d'eux.

PARIS

Etablissements Aubert

AUBERT-PALACE, 24, boul. des-Italiens. — *Aubert-Actualités*. *L'Atlantide*.
ELECTRIC-PALACE, 24, boul. des Italiens. — *Aubert-Journal*. *Pathé-Revue*. Marguerite Carré et Maurice de Féraudy dans *Crainquebille*. En exclusivité sur les Boulevards.
PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boul. Rochechouart. — *Vidocq* (2^e épis.). *Aubert-Journal*. *Brise-Tout*. *Aubert-Journal*. *La Roue* (2^e époque).
GRENNELLE AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-Zola. — *Pathé-Revue*. *Les Pompiers de Paris* (2^e partie). *Vingt Ans après* (10^e chap.). *La Princesse Inconnue*. Pour le *Cœur de Jenny*.
VOLTAIRE AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — *Les Pompiers de Paris*, docum. (2^e partie). *Aubert-Journal*. Pour le *Cœur de Jenny*. *Pathé-Revue*. *Vidocq*. *Manon-la-Blonde* (2^e épis.).
GAMBETTA-PALACE, 6, rue Belgrand. — *Pathé-Revue*. *Les Pompiers de Paris* (2^e partie). (2^e partie). Pour le *Cœur de Jenny*. *Aubert-Journal*. *Vidocq* (1^{er} et 2^e épis.).
PARADIS AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — *Aubert-Journal*. *Les Gueux de Cawnpore*. *Les Pompiers de Paris*, docum. (2^e partie). *Vidocq* (2^e épis.).

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de *Cinémagazine* sont valables tous les jours, matinée et soirée, sauf, sam., dim. et fêtes.

Etablissements Lutetia

LUTETIA, 31, av. de Wagram. — *Les jolis villages d'Alsace*. *Le Crime de Roger Sanders*. *Brownie à l'école*. Au pays des mille lacs. *Sa Haine*. *Gaumont-Actualités*.
ROYAL-WAGRAM, 37, av. de Wagram. — *L'hiver dans le Jemland*. *Le Bonheur pour un dollar*. *Queenie Médecin*. *Pathé-Revue*. Tu ne tueras point. *Pathé-Journal*.
LE SELECT, 8, av. de Clichy. — *Pathé-Revue*. *La Ferme*. *Paramount-Ville*. *Pathé-Journal*. *Les Opprimés*.
LE METROPOLE, 6, av. de Saint-Ouen. — *La Ferme*. *Paramount-Ville*. *Les Opprimés*. *Pathé-Journal*.

LE CAPITOLE, pl. de la Chapelle. — *Pathé-Journal*. *La Ferme*. *Paramount-Ville*. *Les Opprimés*.
LOUXOR, 10, boul. Magenta. — *Pathé-Journal*. *La Ferme*. *Paramount-Ville*. *Les Opprimés*.
LYON-PALACE, 21, rue de Lyon. — *Gaumont-Actualités*. *Paramount-Ville*. *La Ferme*. *Les Pompiers de Paris*, docum. (2^e partie). *Les Opprimés*.
SAINT-MARCEL, 6, boul. Saint-Marcel. — *Les Cascades de Vélène*. *Les Pompiers de Paris*, docum. (2^e partie). *Vingt Ans après* (10^e chap.). *Gaumont-Actualités*. *Squibs gagne la Coupe de Calcutta*.
LECOURBE-CINEMA, 155, rue Lecourbe. — *Pathé-Revue*. *Vingt Ans après* (10^e chap.). *Le Cœur nous trompe*. *Squibs gagne la Coupe de Calcutta*. *Gaumont-Actualités*.
BELLEVILLE-PALACE, 32, rue de Belleville. — *Gaumont-Actualités*. *Paramount-Ville*. *La Ferme*. *Les Pompiers de Paris*, docum. (2^e partie). *Les Opprimés*.
FEERIQUE-CINEMA, 146, rue de Belleville. — *Pathé-Journal*. *Paramount-Ville*. *La Ferme*. *Les Opprimés*.
OLYMPIA, place de la Mairie, Clichy. — *Du Lac d'Aydat à la Bourboute*. *Vingt Ans après* (10^e chap.). *Bonheur conjugal*. *Une femme*.

AVIS IMPORTANT

Pour les Etablissements Lutetia, il sera perçu 1 fr. 50 par place, du lundi au jeudi en matinée et soirée. (Jours et veilles de fêtes exceptés), sauf pour Lutetia et Royal où les billets ne sont pas admis le jeudi en matinée et l'Olympia où ils ne sont valables que le lundi en soirée (jours et veilles de fêtes exceptés).

ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz. — Mat. et soir., sauf samedis, dimanches et fêtes.
ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai. Du lundi au jeudi.
CINEMA DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. Lundi au jeudi en soirée et jeudi matinée.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau. — Du lundi au jeudi inclus, sauf jours fériés.
CINEMA DU PANTHEON, 13, rue Victor-Cousin (rue Soufflot). — Du lundi au vendredi en soirée, jeudi en matinée.
CINE-THEATRE LAMARCK, 91, rue Lamarck. Lundi, mardi, mercredi et vendredi.
CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel. Matinées et soirées. Du lundi au jeudi.

DANTON-PALACE, 99, boul. St-Germain. — Lundi au jeudi, matinées et soirées.
 FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — Du lundi au jeudi.
 FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, avenue Mathurin-Moreau. — Samedi et jeudi en soirée.
 GRAND CINEMA DE GRENELLE, 86, avenue Emile-Zola. — Du lundi au jeudi, sauf représentations théâtrales.
 GRAND-ROYAL, 83, avenue de la Gde-Armée.
 LE GRAND CINEMA, 55, av. Bosquet. — *Les Pompiers de Paris*, docum. (2^e époque). Miss Betty Balfour dans *Suibis gagne la Coupe de Calcutta*, com. sent. *La Bouquetière des Innocents*, grand drame tiré de la pièce populaire d'Anicet Bourgeois et Ferdinand Dugé, mise en scène de Jacques Robert. *Pathe-Journal*.
 Tous les soirs à 8 h. 1/2 sauf samedis, dimanches et jours de fêtes.
 IMPERIA, 71, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soirée, sauf samedis et dimanches.
 MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée. — Tous les jours, matinée et soirée, sauf sam., dimanches, fêtes et veilles de fêtes.
 MESANGE, 3, rue d'Arras. — Tous les jours, sauf sam., dim. et fêtes.
 MONGE-PALACE, 34, rue Monge
 PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — Grande salle du rez-de-chaussée et grande salle au premier étage. Matinées et soirées.
 PYRENEES-PALACE, 129, rue de Ménilmontant. — Tous les jours en soirée, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 VICTORIA, 33, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soir., sauf sam., dimanches et fêtes.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Grande-Rue. Vendredi.
 AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE, place de la Mairie. Vendredi au lundi en soirée.
 BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis, boul. Jean-Jaurès. Du vendredi au dimanche.
 CHATILLON-SOUS-BAUGNEUX. — CINE-MONDIAL (Salle des Fêtes), rue Sadi-Carnot, dimanche, matinée et soirée.
 CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE, 13, av. de l'Hôtel-de-Ville. Dimanche soir.
 COLOMBES. — COLOMBES-PALACE, 11, rue Saint-Denis. Vendredi.
 CORBEIL. — CASINO-THEATRE, vendredi en soirée et matinées du dimanche (sauf fêtes).
 DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA. Dim. en mat.
 ENGHEN. — CINEMA GAUMONT. — 2, 3 et 4 mars. — *Son Excellence le Bouif*, comédie. *Vingt Ans après* (7^e chap.).
 CINEMA PATHE. — 2, 3 et 4 mars : *Laska*, drame. *Le Fils du Flibustier* (10^e épis.). Billets non valables à la deuxième matinée du dimanche.
 FONTENAY-SOUS-BOIS. — PALAIS DES FETES, rue Dalayrac. Vendredi et lundi soir.
 GAGNY. — CINEMA CACHAN. 2, place Gambetta. Vendredi soir., dim., mat. et soirée.
 IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL, 116, boul. National. Vendredi et lundi en soirée.
 LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE, 148, r. Jean-Jaurès. Tous les jours, sauf dim. et fêtes.
 CINEMA PATHE, 82, rue Frazillau. — Toutes les séances sauf sam. et dim.
 MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, place des Ecoles. Samedi et lundi en soirée.
 POISSY. — CINEMA PALACE, 6, boul. des Caillots. — Dimanche.
 SAINT-DENIS. — CINEMA-THEATRE. — 25, r. Catulienne et 2, rue Ernest-Renan. Jeudi en matinée et soirée et vendredi en soirée, sauf veilles et jours de fêtes.
 SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA. Dim. en soirée.
 SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA, 19, rue d'Alsace-Lorraine. — Dimanche soir.

SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL. — Samedi soir, dimanche matinée à 3 heures et soirée.
 TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA. Dim. en soir.
 VINCENNES. — EDEN, en face le fort. Vendredi et lundi en soirée.

DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, rue Saint-Laud. Mercredi au vendredi et dimanche première matinée.
 ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT. Lundi et jeudi.
 ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINEMA (Dir. G. Sorius). Jeudi et vendredi, sauf veilles et jours de fêtes.
 AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres. Samedis, dimanches et fêtes en soirée.
 BAILLATIGUES (Hérault). — GRAND CAFE DE FRANCE. — Le vendredi à 8 h. 1/2.
 BELFORT. — ELDORADO-CINEMA. — Toutes les séances, sauf représentations extraordinaires.
 BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA. — Dimanche matinée et soirée, sauf galas.
 BERCY-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA, rue de l'Impératrice.
 BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, avenue Saint-Saëns. Du lundi au mercredi, jours et veilles de fêtes exceptés.
 BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA, 6, av. du Maréchal-Joffre. — Toutes représentations cinématographiques, sauf galas ; à toutes séances, vendredis et dimanches exceptés.
 BORDEAUX. — CINEMA-PATHE, 3, cours de l'Intendance. — Ts les jours, mat. et soir., sauf samedis, dim., jours et veilles de fêtes.
 SAINT-PROJET-CINEMA, 81, rue Sainte-Catherine. Du lundi au jeudi.
 BREST. — CINEMA SAINT-MARTIN, passage St-Martin. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam. — Ts les jours, excepté sam., dim., veilles et fêtes.
 CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare. Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 CAHORS. — PALAIS DES FETES. — Samedi.
 CALVISSON (Gard.) GRAND ALCAZAR DU MIDI. — Le samedi à 8 h. 1/2.
 CHERBOURG. — THEATRE OMNIA, 12, rue de la Paix. Tous les jours exceptés samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 ELDORADO, 14, rue de la Paix. Tous les jours, sauf sam., dim., veilles et jours de fêtes.
 CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE, 99, boul. Gergovie. T. l. j. sauf sam. et dim.
 DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, rue de Villard. Lundi.
 DIJON. — VARIETES, 49, rue Guillaume-Tel. Jeudi, matinée et soirée, dimanche en soirée.
 DOULAI. — CINEMA PATHE, 10, rue Saint-Jacques. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE, place du Palais-de-Justice. Tous les jours, excepté sam., dim., veilles et jours de fêtes.
 PALAIS JEAN-BART, place de la République, du lundi au vendredi.
 ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA, rue Solferino. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 GRENOBLE. — ROYAL CINEMA, rue de France. En semaine seulement.

HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE, le mercredi, sauf les veilles de fêtes.
 LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 123, boul. de Strasbourg. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Prés-Wilson. Tous les jours, sauf samedis et dimanches.
 LILLE. — CINEMA PATHE, 9, rue Esquemoise, mardi et vendredi en soirée.
 PRINTANIA. — Toutes séances, sauf dim. et fêtes, à ttes places réservées et loges except. WAZEMMES CINEMA-PATHE. — Ts les jours, excepté sam., dim., veilles et jours de fêtes.
 LIMOGES. — CINE-MOKA. Du lundi au jeudi.
 LORIENT. — SELECT-PALACE, place Bisson. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 CINEMA OMNIA, cours Chazelles. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.
 ELECTRIC-CINEMA, 4, rue St-Pierre. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.
 LYON. — BELLECOUR-CINEMA, place Lévis. IVEAL-CINEMA, 83, avenue de la République. MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République. Tous les jours, soirée à 8 h. 30 ; dimanches et fêtes, matinée à 2 h. 30.
 MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon. Tous les jours, sauf sam., dim., veilles et jours de fêtes.
 MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS. Dimanche en matinée.
 MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse. Tous les soirs, sauf samedis.
 MAUGUIO. — GRAND CAFE NATIONAL. — Le jeudi à 8 h. 30.
 MELUN. — EDEN. — Ts les jours non fériés.
 MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, avenue de la Gare. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et jours fériés.
 MILLAU. — GRAND CINEMA PAILLOUS. Toutes séances.
 MONTLUÇON. — VARIETES CINEMA, 40, rue de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 SPLENDID-CINEMA, rue Barathon. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA, 11, rue de Verdun. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 MOULINS-SUR-ALLIER. — PALACE-CINEMA, 12, rue Nationale. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 MULHOUSE. — ROYAL-CINEMA. Du jeudi au samedi, sauf veilles et jours de fêtes.
 NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC, rue Pitre-Chevalier (anciennement rue Saint-Rogatien). Billets valables tous les jours en matinée, et soirée.
 NICE. — APOLLO-CINEMA. — Tous les jours sauf dimanches et fêtes.
 FLOREAL-CINEMA, avenue Malausséna.
 IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch. Sauf lundis et jours fériés.
 RIVIERA-PALACE, 68, av. de la Victoire. — Sauf les dimanches et jours fériés.
 NIMES. — MAJESTIC-CINEMA, 14, rue Emile-Jamais. Lundi, mardi, merc., en soir., jeudi mat. et soir., sauf v. et j. de f. galas exclus.
 OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Grande Rue. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 PALAVAS-LES-FLOTS. — GRAND CAFE DES BAINS. — Le dimanche, soirée à 8 h. 1/2.
 POITIERS. — CINEMA CASTILLE, 20, place d'Armes. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

PORTETS (Gironde). — RADIUS CINEMA. — Dimanche soir.
 PAISME (Nord). — CINEMA CENTRAL. — Dimanche en matinée.
 RENNES. — THEATRE OMNIA, place d. Calvaire. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 ROANNE. — SALLE MARIVAUX (Dir. Paul Fessy), r. Nicolas. Jeudi, vendredi et samedi.
 ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever. Tous les jours, exc. sam., dim. et jours fériés.
 THEATRE OMNIA, 4, place de la République. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 ROYAL-PALACE, J. Bramy (face Théâtre des Arts). Du lundi au mercredi, mat. et soir.
 TIVOLI-CINEMA DE MONT-SAINT-AIGNAN. — Dimanche matinée et soirée.
 ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE. — Dimanche en matinée.
 SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX, 5, rue Sadi-Carnot. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE, 8, r. Marengo. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL. — Samedi en soirée.
 SAINT-GEORGES de DIDONNE. — CINEMA THEATRE VERVAL. Période d'hiver : Toutes séances sauf dimanche en soirée. Période d'été : toutes séances sauf jeudi et dimanche en soirée.
 SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA, 123, rue d'Isle. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, sam., dim. mat. et soirée.
 SOISSONS. — OMNIA PATHE, 9, rue de l'Arquebuse. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 SCUILLAC. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, sam., dim. mat. et soirée.
 STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Broglie. *Le plus beau Cinéma de Strasbourg*. Matinée tous les jours à 2 heures. Sam., dim. et fêtes exceptés.
 U. T. — *La Bonbonnière de Strasbourg*, rue des Francs-Bourgeois. Matinée et soirée tous les jours. Sam., dim. et fêtes exceptés.
 TARBES. — CASINO-ELDORADO, boul. Bertrand-Barrère. Jeudi et vendredi.
 TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA, 17, rue des Anges. Toutes séances, sauf dimanches et jours fériés.
 HIPPODROME. — Lundi en soirée.
 TOURS. — ETOILE-CINEMA, 83, boul. Thiers. Samedi et dimanche en soirée.
 VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — CINEMA, place de l'Hôtel-de-Ville. Toutes les séances.
 VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Samedi.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, avenue de Keiser. Du lundi au jeudi.
 MONS. — EDEN-BOURSE. Du lundi au samedi (dimanches et fêtes exceptés).
 ALEXANDRIE. — THEATRE MOHAMED ALY. Tous les jours sauf le dimanche.
 LE CAIRE. — CINEMA METROPOLE. — Tous les jours, sauf le dimanche.
 Pour ces deux derniers établissements, les billets donnent droit au tarif militaire.

N° 9

3^e ANNÉE
2 Mars 1923

PRENEZ PART AU CONCOURS
" LE PUZZLE CINÉMATOGRAPHIQUE "

Cinémagazine

1 Fr.



CREIGHTON HALE

Cliché Apeda. New-York

Nous publions un article de notre correspondant aux Etats-Unis, consacré au sympathique artiste des Mystères de New-York, des Deux Orphelines et A travers l'Orage.